L'ARCHE *Editeur*

Kevin RITTBERGER

Cassandre ou le monde comme fin de la
représentation

Traduit par
Nonoa Koku GNATULOMA

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Kevin Rittberger

**KASSANDRA
OU LE MONDE EN TANT QUE FIN DE LA REPRESENTATION**

Traduction de NONOA KOKU GNATULOMA

©L'ARCHE EDITEUR

Pour les droits de représentation, s'adresser à :

L'ARCHE *Editeur*
86, rue Bonaparte
75006 Paris
tel : 00 33 1 46 33 45 44
fax : 00 33 1 46 33 56 40
contact@arche-editeur.com

-l' Afrique, c'est pour l'Europe ce que l'image est pour Dorian gray.

- Une philosophie, dans laquelle la misère du monde ne se fait pas entendre entre les pages à travers des cris, n'est aucune philosophie.

- Ah! Et si personne ne pouvait plus entendre le cri?

- Veux-tu dire par l'ouïe? Alors autant hurler plus fort, plus haut, plus strident. Autant trouver d'autres moyens.

- On doit faire la part des choses entre la misère et ce qu'on entend. La misère est calme et elle doit rester calme. Une fois extériorisée, on la comprend de travers.

Alors autant couper le cou.

- C'est ce que je dis

- Cassandra a déjà une fois prévu le naufrage. Elle-même ne doit pas se prévenir. Elle pourrait de manière imperturbable participer à sa fin. Elle pourrait fixer son attention sur le déroulement, et non sur le dénouement de l'histoire. Elle pourrait regarder les faits en face, faire attention, afin de savoir si les „charnières du sort“ sont bien graissées, si l'enchaînement des circonstances est irrésistible, si une possibilité d'agir autrement s'ensuivrait. A la fin, en pleine possession de ses facultés de jugement, elle découvrit encore la brèche à travers laquelle elle se sauverait. Toutefois, elle devrait admettre qu'elle aurait tenté le diable.

Kassandra, ne perdrais-tu pas alors la face? Fatalité volontaire. On ne doit pas s'attendre ainsi à une leçon de sa part. En tant que protagoniste de sa pièce de théâtre didactique dépourvu de leçon, elle montre pourtant une grandeur.

Quand un mythe commence, la leçon selon laquelle "il-s'agit-de-changer-le-monde" prend fin.

Un voile de velours ferme le profane. La réponse à la question fréquemment posée est poussière. Et le repos n'a plus de passage à ne céder à personne, mais peut-être au silence.

Encore un pas en arrière? La prophétie du naufrage s'est traduite en réalité.

Qui est au juste le traducteur? Ce qu'il traduit est irréversible, on peut compter là-dessus. On ne peut rien contre le cours du temps. Est-ce que cela doit être la réalité s'il ne peut pas traduire en un autre médium? Y-aurait-il alors beaucoup de possibilités s'il ne peut pas traduire un rêve en un autre? Retraduire la réalité en une prédiction ne marche pas. Mais, est-ce que le traducteur ne peut pas échanger l'avertissement en une promesse de salut?

I SIN PAPELES/ Est-ce cent histoires différentes ou cependant les mêmes?

II La pièce de théâtre didactique de la mort de Blessing

Intermède

III Théâtre de réfugiés

IV Un regard incorporel

V Fin de l'illusion

Appendice: Matériels

Personnages

II

Blessing, Nigériane

Joy, sœur de Blessing

Boubacar, Sénégalais

Babe, frère de Boubacar

Aké, Ivoirien

Moumouni, Burkinabais

Youssef

Hope, Nigériane

Soldat

Homme

Voix

III, IV et V

Disk Rotrigger, Journaliste

Julika Baladuhr, réalisatrice de film

Britta Lindt, traductrice

Daniel Renn, auteur

Une horde de jeunes âgées d'une vingtaine d'années

Des policiers

I SIN PAPELS/ Est-ce cent histoires différentes ou cependant les mêmes?

Voici l'histoire d'un Camerounais, qui meurt de soif dans le Sahara sous un arbre d'acacia, que personne ne raconte.

Voici l'histoire d'un pêcheur espagnol, qui pourrait nous raconter la différence entre une embarcation Patera et une embarcation Cayuco. L'une est en bois et petite et l'autre est en acier et plus grande. La première peut embarquer cinquante personnes, et l'autre trois cents personnes. En définitive, la première n'est pas convenable pour la haute mer, et il ne voudrait jamais parcourir, à bord de ce dernier, neuf cent kilomètres, la distance entre le Sénégal et les Îles Canaris.

Voici l'histoire d'une femme originaire de Guinée-Bissau, qui a accouché son enfant à bord d'une embarcation Patera à mis chemin en direction de Fuerteventura.

Voici l'histoire d'un garçon marocain âgé de vingt ans, qui est déjà venu sept fois de suite avec l'embarcation Patera sur les Îles Canaris, parce qu'il fut rapatrié six fois. Une fois, l'embarcation a sombré peu avant d'atteindre la côte. Il fut le seul survivant. Sinon, nous ne savons rien à son sujet.

Voici l'histoire d'un réfugié de guerre civil originaire de la Côte d'Ivoire, qui, il y a peu de temps, a travaillé en Almeria pendant la récolte des tomates, avant qu'ils ne le virent.

Voici l'histoire de Babe, un garçon charmant originaire du Sénégal, qui, à quinze ans, a passé une semaine à bord d'une embarcation en direction de Ténériffe, où il a été accueilli dans un camp, a reçu des papiers, s'est enfui dans le continent et maintenant il est autorisé à suivre une formation à Caterer. Il n'a rien raconté de plus.

Voici l'histoire d'une femme originaire du Cameroun, qui a interrompu ses études, qui a suivi son mari en Espagne, qui a toujours encore été battue, qui s'est confiée à une organisation et maintenant voudrait se séparer de son mari. Elle ne voudrait pas nous raconter ce qu'elle fait ici. Mais elle nous dit: J'ai, en Europe, moins de valeur en tant qu'humain, mais plus de valeur en tant que femme.

Voici l'histoire d'un homme originaire de la Côte d'Ivoire, qui pendant la traversée a dû être ligoté à l'embarcation Patera, parce qu'autrement il aurait sauté dans la mer et se serait noyé à cause de la déshydratation et les troubles mentaux qui en sont liés. Il fut blessé et on devait lui amputer un bras. Toutefois, il pouvait encore marcher, dit la Croix Rouge. A un homme originaire du Mali ils auraient dû amputer les deux pieds, parce que pendant tout le voyage ce dernier était debout dans un mélange d'huile de diesel et d'eau salée.

Voici l'histoire d'un homme originaire de l'Ouest du Sahara, qui nous fait transmettre: on devrait interroger les algues, les coquillages entre l'Afrique et l'Europe, uniquement eux, les seuls à conserver la mémoire des naufragés, sauraient chanter une mélodie, qui pourrait attendrir le cœur de l'Europe.

Voici l'histoire d'Eli, un comédien sénégalais avec une maladie des yeux, qui, il y a cinq années, est arrivé en Europe avec un visa. Il joue maintenant dans un groupe de théâtre de personnes aveugles, et, en tant que travailleur social, il informe les écoliers à Valence au sujet des personnes ayant une origine migratoire. La première chose que les écoliers veulent savoir est si on peut faire nettoyer la couleur noir de la peau. Il connaît la plupart des Sénégalais qui vendent ici à la plage des DVD, des sacs et des montres au couché du soleil. Lui qui a les papiers et un travail reconnu, lui qui subira bientôt une autre opération de ses yeux, il connaît toutes les histoires que nous voulons entendre d'urgence. Mais il ne voudrait raconter davantage que contre un salaire horaire de cinquante Euro.

Voici l'histoire d'une femme sénégalaise enceinte, qui tresse des nattes et, qui ne nous comprend pas lors de la promenade à la plage.

Voici l'histoire d'un homme originaire du Burkina Faso, qui moissonne pendant les

mois d'été à Lleida les pêches et les poires, dont le frère a été noyé l'année passée lors du voyage à Fuerteventura, et qui a attendu des mois durant à Malaga.

Voici l'histoire d'une Nigériane qui, attirée par la promesse de pouvoir travailler en Europe en tant que bonne d'enfants, doit maintenant rembourser, à Barcelone en donnant son corps, les frais de son transport à travers le désert, qui a duré deux ans.

Voici l'histoire d'un chien d'eau basque, qui à Bilbao a sauté par la fenêtre pendant le beau temps, que nous ne pourrions raconter ici.

Voici l'histoire de Emmanuel originaire du Ghana, qui se demande, pourquoi les légumes venant de l'Espagne sont moins chers dans son pays que les récoltes locales.

Voici l'histoire de Folo qui, âgé de vingt ans, était au début un pêcheur sénégalais, dont le voyage en Europe s'est passé sans problème. Il ne peut plus maintenant aller à la mer, puisque, comme tous ceux qui vendent ici aux touristes des marques de T-shirts falsifiées, il n'a aucun permis de travail.

Voici l'histoire de cent occupants d'une embarcation Cayucos introuvable. Ils sont partis de la Guinée-Bissau, ils se sont éloignés de leur trajectoire, ils ont presque traversé toute l'atlantique et maintenant ils tournent en rond à la dérive dans la mer Sargassos à moitié décomposés, avant qu'ils ne soient retrouvés.

Voici l'histoire de Murfa, un sénégalais âgé de vingt cinq ans, qui est aussi arrivé avec une embarcation Patera, qui habite avec Babe et six autres personnes dans un petit appartement, qui ne travaille que en été comme vendeur à la plage, qui se qualifie lui-même comme quelqu'un qui n'a aucun problème, pour qui ça marche, parce qu'une organisation l'a beaucoup aidé. Seulement peu de femmes africaines ou pas du tout viennent en Europe, raconte-t-il. Les hommes seraient ceux qui partiraient de la maison. Le peu de femmes, qui seraient assises ici en tressant des nattes, ne parleraient jamais ; leur culture le leur interdirait. Nous essayons de le rencontrer trois fois pendant la journée pour écrire son histoire. Il refuse chaque fois.

Voici l'histoire d'une femme qui avec trois autres africaines, se maquille à l'entrée d'une maison près de l'autoroute.

Voici l'histoire d'une famille originaire du Mali, qui, lors d'une action de sauvetage nocturne par la Guardia Civil avant la côte de Ténériffe, s'est levée trop tôt, est tombée du bateau et se serait noyée.

Voici l'histoire de Omar de Dakar, qui a vingt frères et sœur nés de trois mères et d'un père, qui a fait deux ans d'économie pour venir à bord d'une embarcation Pater à Grand Canari depuis la Mauritanie. Il n'avait pas cru en ses frères qui étaient déjà en Espagne, que c'était dangereux, qu'il n'y avait pas de travail et il ferait mieux de rester au pays. Finalement, il a fait fi des avertissements et a plutôt fait confiance à la télévision que de renoncer à ses intentions. Après cinq jours en haute mer quelqu'un se serait écroulé mort à côté de lui, pendant qu'il mettait son sort entre les mains d'Allah et ne priait que pour arriver.

Voici l'histoire d'un propriétaire de restaurant originaire de Barcelone, qui une année durant a employé trois sans-papiers africains, qui leur a payé des salaires loyaux, des étrennes et un hébergement. Il aurait été attrapé, devrait payer une amende de 20.000 Euro et par conséquent renoncer au restaurant.

Voici l'histoire de Blessing, une Nigériane âgée de vingt cinq ans, dont nous connaissons l'histoire à partir de son journal intime que Boubacar, son mari, a apporté quelques mois plus tard à une maison d'édition qui lui a offert beaucoup d'argent.

L'histoire parle de cinq années d'Odyssée à travers le désert, de la tragédie qui s'est produite lors de la traversée: les deux fils de Blessing moururent de soif et devraient être jetés par-dessus bord; finalement Blessing saute elle-même par-dessus bord et se noie.

Enfin son mari raconte dans l'avant-propos que lui-même, comme il écrit qu'il s'était endormi au moment décisif à cause de l'épuisement et ne pouvait dire au revoir.

Voici l'histoire d'un auteur qui recherche la vérité et qui voudrait documenter sur les histoires des immigrants (Sin Papeles), qui voudrait d'urgence rassembler toutes les histoires, car elles traînaient comme du sable de mer, qui en compagnie d'une traductrice monte et descend la plage de Tarragone en courant, qui espère pouvoir recopier les protocoles à la manière d'un journal intime, qui voudrait après faire connaître tous ces voyages dangereux qui traitent des espoirs, des promesses fallacieuses, de l'impossibilité d'emmurer la mer, des gorges sèches, des estomacs vides, des mains ridées, de la voûte céleste bien rebondi, des mouvements des vagues folles, des perspectives vagues, de l'ignorance, de l'incertitude, du déclin, de la croyance, de la possibilité de mourir et de la volonté de vivre.

1 Sin Papeles (span.): Sans-papier, clandestin, refuge illégal

II La pièce de théâtre didactique de la mort de Blessing

1

VOIX / TABLEAU PORTANT UNE ECRITURE

La pièce de théâtre didactique de la mort de Blessing

BLESSING/ JOURNAL INTIME

La fille originaire du village voisin à mon village est maintenant en Espagne. Je réussirai aussi à aller en Europe et j'envverrai de l'argent au pays. Je ne peux plus rester ici. C'est parti ! du maïs, des herbes, une colombe. On sacrifie deux poules. On me frotte avec le sang des poules. Le prêtre verse le contenu d'une boîte de Fanta dans le fleuve. Des prières. Ce que le prêtre proclame, me reste encore des jours dans l'oreille. Ma mère me fait un signe, elle tient une mèche de cheveux entre le pouce et l'index. Fais que Blessing trouve du travail en Uerope, afin que nous pussions construire une maison en brique et envoyer les enfants à l'école. Je travaille depuis trois années pour ce jour. Ma sœur cadette Joy veut venir avec moi. Elle sera mariée ce moi-ci. J'ai en tout 1200 Euro. C'est assez pour arriver au Mali, pour le voyage à travers le désert et pour le bateau qui m'emmenera en Europe. Dans quelques mois, je serai en Europe ! Je m'envole de Lagos pour Bamako au Mali, de Bamako je prends le bateau. Des femmes pilent du sorgho sur la rive. Le (fleuve) Niger est trouble et coule lentement. (Dans) la nuit les étoiles se reflètent (dans l'eau). Elles indiquent le nord. Après trois jours j'arriverai à Gao. Là je monte dans un camion plein, chargé de toutes sortes de choses. Nous sommes assis serrés ensemble derrière sur le porte-bagage. Après sept heures de temps, le moteur tombe en panne pour la première fois. On prie à l'ombre de l'engin. Quelques uns se sont couchés sous le camion et dormait, lorsque le soleil était au-dessus de nous. Deux dents. Quelqu'un est agité. Il rit tout le temps. Il a déjà bavardé tout le temps. Ses mains étaient rafistolées, comme si elles étaient des tentes faites de peaux de chèvres. Il lui manque tout un doigt et deux doigts sont cousus ensemble. Je ne le regarde pas de près. Lorsqu'il parla de l'accident, je regardais autour de moi. Deux garçons, probablement des frères, jouent au Football au bord de la route. Ils rient. On continue notre chemin après quelques heures.

VOIX

Premier avertissement.

AKE

Hey Toi! N'as-tu aucune envie de m'écouter, quoi!? Tu verras!

BLESSING

Quoi donc? Quoi donc? Je ne te comprends pas.

AKE

Tu verras, ce que tu en tireras! Une femme seule avec les militaires algériens !

Une femme seule au Maroc ! Une femme seule avec la police espagnole !

Ha haha.

BLESSING

Mon mari m'attend à Agadez.

AKE

Ecoutez! Ecoutez! Ton mari t'attend à Agadez. Pourquoi n'est-il pas à tes côtés, ton mari ? T-a-t-il oublié, ton mari à Agadez ?

BLESSING

Tais-toi!

AKE

Ou t-a-t'il confondue avec une autre et maintenant il a une autre femme sous la main, avec qui il est assis dans le bus ou avec qui il est couché sous un arbre d'acacia, quoi?

BOUBACAR

Laisse la tranquille!

AKE

Oh, écoutez, écoutez, il me semble que ton mari d'Agadez est assis ici et tu ne l'as pas du tout reconnu!

Les autres dans le camion rient.

BLESSING

Laissez-moi tranquille! Vous deux!

AKE

Ha, ha, ha. Voulez-vous savoir, ce qui est arrivé avec ma jambe ? Elle a failli être amputée par la Croix Rouge à Lampedusa, si je ne m'étais pas défendu de toute force. Ils voulaient m'amputer la jambe gauche, imaginez-vous ! Parce ce que j'étais assis quatre jours dans un mélange de saumure, d'huile à moteur et de la merde, avant qu'ils ne nous aient sortis de là, mais j'ai crié: laisser moi ma jambe et j'étais couché ainsi trois jours ayant la fièvre, provoquée par la blessure, et j'en serais presque mort. Avant qu'ils nous aient sortis... toutes les femmes étaient par-dessus bord. Les enfants morts furent jetés à la mer, et les mères y ont sauté derrière eux, par douleur et démence, je peux vous dire !

BLESSING

Ne peux-tu pas enfin fermer ta bouche ?

AKE

Je dois avoir parlé pendant que j'avais la fièvre, je dois avoir dit quelque chose de compréhensible ; je n'avais aucun passeport et je leur ai dit que je viens de la Côte d'Ivoire, qu'il y a la guerre là-bas, que je devrais filer du jour au lendemain, parce que autrement, ils auraient tiré sur moi, mais ils ne m'ont pas cru. Je leur ai même raconté le conte de Kwaku Ananse, connais-tu ce conte ?

BLESSING

Non.

AKE

Pourquoi les araignées restent-elles dans le coin? C'est un conte très connu. Ils ne m'ont pas cru ou cela leur était égal, et déjà j'étais aussi transféré dans un camp de déportation en Lybie. Puis après dans un camion... Et quelque mois plus part j'étais de

nouveau à Bamako. Et c'est comme cela que tout recommence depuis le début. Lorsqu'à Melilla nous avons par centaine escaladé le mur. Il l'appelle le fil-Z. C'est celui avec les petites lames à rasoir... Cette fois-ci je suis...

BOUBACAR

Laisse-la en paix, frère! Accorde-toi un peu de sommeil, regarde autour de toi, ici tout le monde essaie de dormir !

AKE

Oui, homme étranger d'Agadez. A vos ordres, Sir ! Mais après, raconte-lui comment, avec mes mains au mur, j'ai...

BLESSING

Je ne veux pas écouter ton histoire, comprends-tu? Je n'ai pas besoin de quatre années. En automne je serai en Europe !

AKE

Se moque d'elle. Et mes yeux rouges. As-tu déjà une fois respiré les gaz Lacrymogènes espagnols ? Sais-tu comment ça fait mal?

BLESSING

Je ne veux pas écouter ça! Pas maintenant et jamais. Rien ne me détournera de mon voyage !

BOUBACAR

N'entends-tu pas ce qu'elle dit?

AKE

Alors raconte lui toi mon histoire! Elle doit le savoir !

BOUBACAR

Oui, je vais raconter ton histoire, mais maintenant repose-toi un peu. Je ne vais pas te le répéter encore une fois!

AKE

Vas-tu raconter mon histoire?

BOUBACAR

Je vais la raconter. Crois-moi. *A elle*. Je m'appelle Boubacar.

AKE

Aké.

BLESSING

Blessing.

BOUBACAR

Bien. Voici mon frère. Il dort. Je te le présente après.

2

JOURNAL INTIME/ BLESSING

Nous allons à Agadez en voiture en passant par Niamey. On attend à la gare. Des milliers de gens sont couchés sur un tas. Si quelqu'un meurt, personne ne s'en aperçoit. Ça pue. Les militaires nigériens cherchent toujours encore des hommes et les traînent dans une baraque. J'ai peur, une femme a été arrachée à ses enfants devant mes yeux et a été conduite dans une autre baraque. J'ai de la chance, que le prochain poids lourd m'emmène. A Niamey, quelqu'un m'a volé mon repas. Comment dois-je surmonter seize heures (de route). Des chèvres. Des hommes. Désert. Moteur. Attente de nouveau à l'ombre de l'engin. On prie. On attend. On dort. J'ai fait un rêve, c'est noir, je n'entends rien, essaie de dire quelque chose, c'est tout. Le moteur s'emballe. Boubacar et son frère cessent de jouer au football. On continue notre chemin. Boubacar me donne quelque chose à manger. Merci.

BOUBACAR

Tu as faim.

BLESSING

Oui. Ils m'ont volé mon repas à Niamey.

BOUBACAR

Tu dois faire attention à tes affaires. Le chemin est encore long. Veux-tu continuer jusqu'au Nord?

BLESSING

Oui.

JOURNAL INTIME/ BLESSING

Boubacar propose qu'on voyage un bout du chemin ensemble. Il connaît un de mes frères à Lagos. Il y a cinq ans ils ont joué ensemble au football là-bas. Après ils se sont perdus de vue. Si je sais où se cache mon frère ? S'il joue en Europe dans un des grands clubs ? Je ne pense pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas où mes huit frères se cachent. Sinon ma mère ne m'aurait pas laissée partir. A Agadez nous attendons la personne contact dans la pension « Fin du chemin ». Deux prostitués sont debout au comptoir. Boubacar et son frère disent aux deux que je suis leur femme. Nous allons en direction du Nord. Frontière. Un soldat sort d'une tente et demande à tout le monde de descendre du camion et de se mettre dans un rang.

SOLDAT

Contrôle de passeport! Des Touaregs ! Des Noirs! Des chèvres! Drogue! Arme! De l'uranium volé!

JOURNAL INTIME/BLESSING

Il a nous a soutiré 1000 F nigériens. Un homme cri : Je n'ai rien ! Soulève le pied! Il lui enfonce un couteau dans la semelle de la chaussure. L'homme pousse des cris. Le couteau n'arrive pas à traverser la semelle de l'autre chaussure. Le soldat prend tout l'argent. L'homme pousse des cris de douleur et de colère. Continuez. Tout le monde est assis de nouveau à la même place. Seuls deux chèvres ont échangé leur place. Un homme, peut-être un Burkinabè, fixe du regard Boubacar. Boubacar a fait sortir de son grigri un papier et me li quelques versés du coran. On dort. Il fait sombre, je glisse vers le bas, ça étincèle autour de moi, je suis légère, rien d'autre. Lorsque je me réveillai, le Burkinabè fixait toujours Boubacar. Dans trois heures le chauffeur nous fera choisir : l'Algérie ou la Lybie ? Nous allons en Algérie, à Tamanrasset, dit Boubacar. Il dit que nous allons-nous cachés là-bas et attendre Mohammed, qui va nous amener au Maroc.

BOUBACAR

Avant cela nous devons passer un peu par le désert, oui?

VOIX

Deuxième avertissement.

MOUMOUNI

Hey Zidane! Essaie plutôt par la Lybie. Lorsque j'ai joué pour la dernière fois au football, c'était en Algérie et là j'étais vraiment emmerdé. Dans les montagnes derrière Tamanrasset, la police militaire nous a arrachés de notre sommeil et nous a emmenés dans un camp. Mais pas dans un des camps de transit. Nous avons été emmenés là-bas pour mourir. C'est pourquoi il y avait tout autour une clôture de fil de fer barbelé et à l'intérieur il y avait quelques baraques. Mais ils nous ont jetés dans un trou profond de deux mètres, dans lequel il y avait déjà des excréments et de la merde avant que ne venions. Nous étions assis à quarante là-dedans, nous n'en sortions pas et nous-nous sommes battus pour la nourriture, qui y fut jetée une fois par semaine, comprends-tu ? Auparavant, je m'étais fait faire un faux passeport, afin que je vienne au Maroc. Avec ça tu peux en principe traverser l'Algérie. Penses-tu, que cela a servi à quelque chose? Ils n'ont pas regardé une seule fois les passeports. Il suffit que tu sois noir. Et ils te jettent dans la merde. C'est là que j'ai joué pour la dernière fois au football pour la dernière. Je crois que la moitié y étaient déjà mortes.

BLESSING

Ton histoire ne l'intéresse pas. Ne le remarques-tu pas ?

BOUBACAR

C'est en ordre!

2 Grigri: Fétiche; une amulette qu'on utilise, qui chasse les démons et apporte la chance ; un petit sac en toile ou en cuire, qui contient de l'huile, de petites pierre, de la poudre (faite) des ossements (de chèvre), des cheveux, des phrases magiques ou des phrases du coran sur des bouts de papier. On le port au bras ou à la taille.

MOUMOUNI

Ecoutez! Ecoutez! Il n'est pas intéressé par l'histoire d'un homme qui fut jeté dans l'emmerde. Personne ne sait qui est enfourné là-bas dans cette merde. Ils laissent les hommes mourir, sans trace. C'est plus simple qu'un commando d'exécution, n'est-ce pas ? Combien de personne crèvent quotidiennement?... Le Camerounais, qui avait apporté le ballon dans son sac-à-dos, est mort deux jours plus tard. Ils l'avaient sorti avec le ballon ; il s'était agrippé à la balle. Il avait encore dans son sac-à-dos une vidéo. Un souvenir de ses meilleurs matchs. Il était milieu de terrain dans la première ligue au Cameroun; il a parlé de Zidane sans interruption. Il était vraiment convaincu de jouer dans la première ligue espagnole. La vidéo doit encore se trouver dans la fosse enfermée.

BLESSING

Tu dois fermer ta bouche! Il ne veut pas écouter ton histoire !

BOUBACAR

Bon ça va, bon ça bon.

MOUMOUNI

C'est bien ta femme, n'est-ce pas? Prends bien soin d'elle ! Tu es bien Nigériane, n'es-ce pas ? Savez-vous ce qui se passe avec les Nigérianes en Europe ? Elles Deviennent tôt ou tard des prostitués, le savez-vous? Mon frère m'a raconté, comment elles se tiennent debout sur des places au Milan.

BOUBACAR

Je connais ces histoires.

BLESSING

Non, non, tu ne les connais pas et tu ne veux pas les connaître !

BOUBACAR

Hey! Calme-toi, il ne s'est rien passé! Il ne nous arrivera rien!

BLESSING

Je serai en Europe, bien avant que l'été ne passe! Et je trouverai du travail et je vais étudier!

MOUMOUNI

Hey Mme Zidane, ne veux-tu pas savoir comment ça se passa ensuite?

BLESSING

Non

MOUMOUNI

J'ai convaincu un gardien et je pus téléphoner à ma famille. Ils m'ont envoyé de l'argent, aussi à mon frère à Milan. Avec ça je pouvais corrompre le gardien. Combien, penses-tu, étaient encore en vie parmi nous? Combien ? Même si tu t'en sors, je devais parcourir les 300 kilomètre jusqu'à Tinzaouatine à pied. Tinzaouatine est l'enfer. Un tas d'expulsés y traînent immobile des mois durant entre les rochers. Le soleil se trouve à un mètre au-dessus de ta tête, la nuit le froid te gèle les os, il n'y a que de l'eau verte puisée d'un puits unique. Si tu ne réussis pas à volé à un Kel Taöashek une chèvre, tu dois manger la poussière comme un animal. Ils appellent aussi la ville : La ville dans laquelle Dieu n'était encore allé.

Et je te dis une chose: Dieu n'y était jamais, Dieu n'y est pas et Dieu n'y sera aussi jamais.

Blessing se bouche les oreilles et bourdonne une chanson.

3

La nuit. Blessing et le frère de Babe sont assis épuisés sous un arbre d'acacia.

BLESSING

Où est-il donc?

BABE

Il a couru derrière le camion, parce que nous ne savons pas où se trouve le Sud-ouest. Et le chauffeur a montré d'une manière ou d'une autre là-bas ! Ou là !

BLESSING

Ah, Si vous m'aviez demandé !

BABE

Le sais-tu?

BLESSING

Vois-tu ici en haut, les pléiades, le groupe des étoiles est visible dans la voûte étoilée du Nord.

BABE

Es-tu astrologue? Peux-tu lire dans les mains?

BLESSING

Mon père m'a montré, lorsqu'il vivait encore, comment on peut se laisser conduire par les étoiles.

BABE

Est-ce que tu l'aimes ?

BLESSING

Mon père?

BABE

Boubacar !

BLESSING

Laisse-moi tranquille! J'ai seulement demandé, où il était.

BABE

Tu l'aimes.

BLESSING

Qu'allons-nous faire, s'il ne revient plus?

BABE

Tu ne m'as encore jamais demandé comment je m'appelle.

BLESSING

Comment t'appelles-tu?

BABE

Peut-être qu'il a perdu quelque part sa balle. Et il la cherche maintenant.

BLESSING

Il n'a pas perdu la balle. La balle est ici, dans mon sac-à-dos.

BABE

Quoi?

BLESSING

Oui!

BABE

Pourquoi ne le dis-tu pas?

BLESSING

Je l'ai déjà dit. Et il le sait aussi.

BABE

Où est-il alors? Boubacar, où es-tu ?

BLESSING

Il va venir

BABE

Babe.

BLESSING

Quoi ?

BABE

Babe. Je m'appelle Babe.

Blessing regarde les étoiles, bourdonne une chanson. Babe s'endort.

BLESSING

Babe ? Dors bien.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Je ne peux pas me souvenir. Mes lèvres sont fendues. Je dors ? Boubacar et son frère sont partis. Qui... Je suis Blessing, depuis mon enfance, je vais les matins dans un petit champ que mon père a déboisé et y plante du manioc. D'année en année le sol devient de plus en plus sec, les récoltes de moins en moins, maintenant je descends, je suis dans l'eau, je descends de plus en plus au fond, tout devient sombre, bientôt la surface de l'eau disparaît de ma vue, quelque chose scintille, j'arrive au fond de la mer, une mer de Corail, des lames multicolores tranchantes, que l'on ne peut pas manger. Des Touaregs me soignent. Ils me nourrissent avec du lait de chameau, du thé vert et du mil. Ils ne comprennent pas ma langue. Sont-ils morts ? Ils ne comprennent pas. Sont-ils morts? Où est Boubacar ?

TUAREG/ENFANTS

Boubacar? Boubacar?

JOURNAL INTIME/BLESSING

Un Touareg me regarde longuement. Peut-être qu'il parle aussi et je n'entends rien. Je ne peux pas voir sa bouche. On m'a raconté, quand j'étais enfant, que tous les Touaregs voilent leur bouche, parce que la bouche est une ouverture du corps qu'il faut couvrir. Les esprits des morts pourraient essayer de posséder le vivant à travers la bouche. J'ai encore la balle dans mon sac-à-dos. Les enfants le montrent et maintenant ils jouent au ballon devant la tente. J'essaie d'expliquer que je dois le rendre à Boubacar, qu'il n'est pas mort, qu'il est plutôt footballeur, qu'il a joué dans la première ligue au Nigéria, je leur demande avec les mains et les pieds s'ils connaissent le FC Nitel Lagos.

TOUAREG/ENFANTS

Nitel Lagos! Nitel Lagos!

JOURNAL INTIME/BLESSING

(Je vous dis) Que Boubacar n'est pas mort, mais qu'il est plutôt vivant quelque part dehors comme trente chameaux, et qu'il jouera aussi dans la première ligue en Espagne ou dans la deuxième ligue, si ça tourne mal, provisoirement aussi dans la troisième, qu'il gagnera en tout cas assez et qu'il a pour cela maintenant besoin de son ballon, qu'il a besoin de sa balle pour s'entraîner, pour s'entraîner ou comme talisman, comme porte-bonheur, comprenez-vous ? Je ne sais pas où je suis. Je me repose lentement. Chaque jour je marche un peu. A proximité de la tente, je trouve une croix. Je retourne en courant et montre la croix. Une femme avance vers moi et me suspend une amulette au coup. Je me demande, si c'est le grigri de Boubacar ou de Babe et j'ai pleuré trois ou quatre heures de temps. Est-ce que mes deux accompagnateurs sont morts ? Sont-ils morts ?

BLESSING

Je veux savoir s'ils sont morts!

JOURNAL INTIME/BLESSING

Les Touaregs m'emmènent à Tamanrasset. Lorsque je prenais congé, un montra du doigt la balle que j'avais de nouveau rangé dans mon sac-à-dos. J'essaie d'expliquer que je dois la rendre à Boubacar. Ils ne comprennent pas, ils me maudissent et m'arrachent le repas qu'ils viennent de m'offrir. Je me suis cachée trois moi dans les montagnes. Des centaines de personnes habitent ici

dans la poussière et attendent. On attend. Un passeur me garantit chaque matin, qu'on part le soir. Le soir, je joue au football avec les enfants. Je ferme la bouche aussi longtemps sur la façon dont cela évolue.

BOUBACAR

Blessing !

BLESSING

Boubacar !

BOUBACAR

Où est mon frère?

BLESSING

Boubacar, doucement !

BOUBACAR

Babe, Où est Babe? Babe!

JOURNAL INTIME/BLESSING

Nous habitons ensemble dans une tente dans les rochers derrière Tamanrasset. Lorsqu'il vit l'amulette de son frère, il pleura effroyablement et s'effondra dans mes bras. Nous voulons rester ensemble. Je crois que je l'aime.

BLESSING

Vas-tu rester avec moi?

BOUBACAR

Je ne vais pas te quitter.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Avec Boubacar le temps passe vite. Il est parti pour nous procurer des passeports. Il a disparu. Etait-il au juste ici ? J'ai peur pour lui. On attend. On dort. Rêve. Je sombre au fond de la mer, j'atteins le fond ; je suis couchée là-bas sur des lames tranchantes comme sur un lit de mort. Boubacar revient des mois plus tard; Ils l'ont attrapé et l'ont conduit avec un camion derrière la frontière au Mali et l'ont jeté dehors en plein désert. Lorsqu'il revint ici, je le reconnus à peine. Il titube, il est à moitié déshydraté, il ressemble à la mort. Cela dura plusieurs mois jusqu'à ce qu'il redevienne Boubacar d'autrefois. Boubacar, peux-tu nous procurer de nouveaux passeports ? Il est de très mauvaise humeur. Les passeports étaient probablement plus chers que prévu.

BOUBACAR

La semaine prochaine on va au Maroc.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Je ne remarque pas que nous avons déjà passé deux été ici. J'aurai bientôt un enfant. Toujours nous attendons encore le passeur, qui nous...

BOUBACAR

La semaine prochaine, nous allons au Maroc:

JOURNAL INTIME/BLESSING

... emmènera au Maroc. Nous allons à Tanger.

BOUBACAR

La semaine prochaine on va au Maroc.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Alors l'Europa sera à porté de vue. Je dois mettre au monde mon enfant en Espagne...

BOUBACAR

Au Maroc.

JOURNAL INTIME/BLESSING

... afin qu'il ait la nationalité espagnole. Alors nous serons autorisés nous aussi à rester. Un poids lourd est stationné au bord de la route. Des dizaines de sacs plastiques sont chargés sur le plateau de chargement.

VOIX

Troisième avertissement.

YOUSSEF

Hey! Toi! Veux-tu savoir ce qu'il y a dans les sacs ? Beaucoup veulent enterrer leurs proches dans la terre natale. Ecoute ! Ils dépensent beaucoup d'argent pour que nous repêchions les cadavres du milieu de la mer et que nous les transportions au pays natal. J'ai commencé l'an dernier ce travail. Des centaines ont immédiatement réagit à mon offre. Maudite toux ! Hey! Je travaille avec un pêcheur originaire de Sfax, qui m'apporte cinquante cadavres chaque semaine. Je les examine, les conditionne, les emballe dans des sacs et les transporte au Mali, au Sénégal jusqu'au Nigeria. L'identification n'est pas simple. Ha ! Les cadavres n'ont pas de passeports, c'est pourquoi nous devons nous fier à d'autres critères. Mais j'ai l'impression qu'on ne contrôle pas toujours exactement pour savoir quel cadavre se trouve dans quel sac. C'est une triste entreprise, mais on peut gagner pas d'argent avec ça. Que doit-on faire? On ne peut pas choisir son métier. Bientôt je pourrais acheter mon propre bateau et je pourrais aller en Europa avec. Mais pourquoi devrais-je faire ça après tout ce que j'ai entendu de là-bas. Les uns atterrissent en prison et les autres se noient. Donc je reste ici. Et j'ai le sentiment que le transport des cadavres est une, comme le dit-on, branche en pleine croissance. Inshallah !

5

JOURNAL INTIME/BLESSING

Nous allons à Tanger. Pour la première fois nous voyons l'Europe. A côté de moi sur lit en corail sont assis deux enfants que je considère comme les miens. J'ai à peine le courage de dormir. Je raconte cela à Boubacar.

BLESSING

J'ai fait des cauchemars.

BOUBACAR

Quand nous serons en Europe, cela va cesser, tu verras.

BLESSING

Mais cela ne cesse pas maintenant. Cela devient de plus en plus grave. Je rêve que nous-nous noyons.

BOUBACAR

Qui?

BLESSING

J'ai deux enfants. Je glisse au fond de l'océan et ils y sont déjà couchés, mes enfants.

BOUBACAR

C'est maintenant que tu auras un enfant. Du verras, quand nous serons en Europe, tes rêves vont cesser.

BLESSING

Bouba?

BOUBACAR

Oui

BLESSING

A qui appartient la mer centrale, à qui appartient le fond de la mer ?

BOUBACAR

A personne. Probablement à l'Europe. Pourquoi?

BLESSING

Seulement comme ça; parce que tu dis le rêve va cesser, quand je serai en Europe.

BOUBACAR

Quand nous serons en Europe! Que dis-tu donc?

BLESSING

Oui, excuse-moi. J'arrête cela.

BOUBACAR

Je l'espère bien.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Je me noie. Chaque nuit. Chaque jour. C'est seulement quand nous serons en Europe que cela va cesser. Je ne vais pas retourner. Nous attendons la rencontre avec le passeur marocain. On nous raconte que c'est devenu plus cher. Espérons que notre argent suffise. Pour trois ça ne suffira pas. Une Nigériane originaire du voisinage de mon village natal me raconte, qu'elle a trouvé quelqu'un qui va lui payer le voyage. Pour cela elle doit travailler pour une firme espagnole, quand elle sera de l'autre côté. Je lui ai demandé quel travail elle devrait faire. Elle n'a pas voulu répondre. Qu'elle gagnerait bien quand elle sera à Barcelone, dit-elle. Elle rembourserait rapidement l'argent et aurait alors son propre argent.

HOPE

Tu es jolie, je peux t'emmener chez lui, alors tu pourras venir chez moi. Tu pourras emmener aussi l'enfant.

JOURNAL/INTIME

Nous avons été attrapés par la police la même nuit dans notre appartement avec les sept autres qui habitent ici aussi. Je porte une grossesse en maturité. Ils me poussent dans une voiture de police avec des grillages, nous emmènent dans un camp. On attend. Aucune information. Ils demandent d'où nous venons. Du Mali.

Notre enfant Félix est venu au monde. Je l'ai accouché en décembre. Bouba a étalé un drap de lit sur le sol. On nous a retenus ici encore six mois. Ils nous reconduisent au Mali, dans ces lieux derrière la frontière, à Tinzaouatine ; Bouba y était déjà une fois. Nous devons marcher deux jours. Bouba porte Félix. Nous avons besoin de trois jours de marche à travers le désert. L'enfant attrape une forte fièvre. Des nomades nous donnent quelque chose à manger et à boire. Nous-nous reposons à Tinzaouatine. La fièvre passe. Nous-nous reposons quelques semaines. Je n'ose pas penser à retourner au pays natal. Je m'accroche au grigri de Babe, je croise mes doigts, surtout la nuit afin de ne pas m'endormir, afin de ne pas devoir rêver. Le voyage commence de nouveau. Nous partons de nouveau pour Agadez. De là nous allons jusqu'à la frontière algérienne à bord d'un bus. Nous parcourons le reste de la distance à pied en tenant et échangeant toujours Félix dans les bras. En Algérie nous attendons de nouveau plusieurs mois ; les contrôles deviennent de plus en plus fréquents. Nous ne devons pas nous faire voir. Je suis de nouveau enceinte. Boubacar a trouvé du travail chez des nomades. De nouveau, il part pour plusieurs semaines.

BOUBACAR

Nous avons besoin de l'argent pour nos deux enfants. Ils ne nous laisseront pas embarquer gratuitement avec eux sur le bateau.

TAGEBUC/BLESSING

Apparemment Bouba avait fait un accident. Il dit qu'il est tombé du Chameau. Depuis lors, il traîne un pied.

3 Passeur (franz.): Schleuser.

BOUBACAR

C'est encore suffisant pour la deuxième ligue. Ca va passer bientôt.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Nous louons pour deux jours une chambre avec un martelât. Zinedine, surnommé Zizou est né. Le passeur vient deux mois après. Nous-nous remettons en route à

bord d'un camion jusqu'au nord du Maroc. Nous-nous cachons là-bas des mois. Nous habitons à douze avec deux autres familles dans une pièce. La traversée est plus chère que prévue. Bouba ne trouve aucun travail. Nous-nous querellons plus souvent. Je reconnais à présent dans mon rêve mes enfants Félix et Zizou dans la mer Corail. Je m'enfoncé, je me rapproche des deux, il fait sombre. Je rencontre la Nigériane encore. Je n'en parle pas à Bouba. Je veux aller en Europe, cela doit simplement marcher maintenant. Je ne peux plus attendre. La nuit dernière j'ai brisé le grigri de Babe, parce je l'ai trop serré en dormant.

BLESSING

J'ai trouvé de l'argent.

BOUBACAR

D'où tiens-tu l'argent? Où as-tu trouvé l'argent ?

BLESSING

Ne t'énerve pas. C'est pour nous.

BOUBACAR

Où as-tu trouvé l'argent? Montre-moi l'argent!

BLESSING

Je ne l'ai pas. Mais nous pouvons partir !

BOUBACAR

Donne le moi, immédiatement.

BLESSING

Nous pouvons partir la semaine prochaine. J'ai déjà payé.

BOUBACAR

Qu'as-tu?

BLESSING

Ne pose pas de question, Bouba, ne me demande pas. Nous allons partir.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Bouba a failli me battre, mais après il n'a fait que pleurer et il m'a serrée dans ses bras. Ça y est après cinq années. Europe, nous venons ! On est venu nous chercher le lundi pour aller en Espagne, en Europe ; Uerope : c'est ce que aurait dit le prêtre. Nous serons de l'autre côté en un jour. N'emportez rien à bord, dit le passeur. Les deux enfants dorment profondément. Je porte Zizou, Bouba porte Félix. La Pater est très petite. Je ne peux pas croire que quarante gens de tous les pays sont ici : beaucoup de Sénégalais, Bouba connaît deux parmi eux ; en outre des Burkinabé, deux du Mali, trois de mon pays natal, de l'Ouest du Sahara, du Cameroun, Ghana ; Je n'ai pas demandé à tous d'où ils venaient. Tous les autres ont du fromage avec eux, seulement pas moi. Le passeur m'a dit : pas de fromage ! Alors je n'ai pas emporté de fromage. Les enfants pleurent. Il y a deux bidons d'eau à bord pour tout le monde. L'eau a le goût d'essence. Un peu de pain, de sardine. Quelques passagers doivent vomir. Le soir nous tombons dans une tempête, la Pater est déviée de son chemin, certains disent que le moteur s'est arrêté. L'eau monte dans le bateau.

BLESSING

Vas-tu rester auprès de moi, Bouba?

BOUBACAR

Je ne vais pas te quitter.

JOURNAL INTIME/BLESSING

Le moteur s'arrête de nouveau. L'eau devient de plus en plus beaucoup dans le bateau. Nous devons évacuer constamment l'eau. Tout le monde aide à le faire. Retournons, s'écrient les uns au conducteur. Nous votons, il y a ballottage, je vote pour l'Europe. Boubacar s'écrie furieux contre moi.

BOUBACAR

Reboursons chemin. Retournons!

BLESSING

Je peux décider pour moi, j'ai payé pour le voyage! Je suis pour l'Europe. Nous n'allons pas mourir ; maintenant toi, ne recommence pas !

BLESSING/JOURNAL INTIME

Fatigue. Les enfants dorment à cause de la fatigue. Le rêve a cessé. Ou bien je n'ai pas dormi? Nous avons passé trop de temps sur la mer. Le carburant est fini, ça sent. Vertige. Je ne peux plus écrire. Un des enfants meurt de soif. Quel enfant ? Le mien est couché là à côté de moi. Les deux. Félix est avec Bouba dans les bras. Le soleil brûle la peau... La soif... Bouba dort... La soif. Pas question de boire de l'eau de mer. Nous sommes agonisant... Des morts... Mer... Obscurité... Plus de soleil, nous-nous enfonçons... nous-nous noyons... Et les enfants ? Félix ! Zizou! Non! Non? Je vais vous sauver. Sous l'eau... Obscurité... Quelque chose brille... Quelque chose brille... Un rêve... Je ne vois plus rien... Europe... Corail... Mes enfants... Rêve... Fin...
Bou

Intermède

- Ueurop! Uerop!
- N'as-tu pas vu qu'elle est morte, avec tous ses enfants?
- Qui? La présentatrice?
- Devons-nous annuler? Avons-nous de choix?
- N'as-tu pas vu ce qu'était le rêve d'aller en Europe ? Se retrouver au fond de la mer !
- C'est une exception. On veut nous faire peur. Nous arriverons. Mes frères y sont déjà.
- Qu'est-ce que cela veut dire? Rester là-bas quelques années, puis revenir, construire une maison- Basta!
- N'avez-vous pas entendu? Elle est morte et avec elle les deux petits enfants.
- Qui le dit? Regardez donc, c'est elle déjà de nouveau là-bas ; elle se baisse ! Et maintenant elle se maquille et se change.
- Comment sans issue, notre destin ? C'est l'actrice qui est debout ! Idiot !
- Oui et après? Je n'ai vu personne se noyer. Regardez là-bas comme elle est pleine d'entrain. Elle discute même avec ce producteur de la chaîne de télévision, qui est assis au premier rang.
- Que c'est tragique, cette histoire sans issue, qui ne connaît aucune fin !
- Comment ça sans issue? Je connais la fin: elle se noie, se met debout, se baisse et parle avec un producteur d'une chaîne de télévision. Et pourquoi ? Parce qu'elle veut aussi aller en Europe comme nous.
- Tu n'as pas compris la pièce de théâtre.
- Dieu merci!
- Blessing est morte noyée! Elle morte noyée pour nous. Et nous ne devons pas commettre la-même faute, nous devons plutôt rester ici. Si tout l'argent que les gens dépensent pour les Pateras restait ici au pays, nous pourrions nous-mêmes produire toute la richesse de l'Europe. Nous pourrions...
- D'où tiens-tu ça? Est-ce qu'on t'a payé pour que tu récites ce texte ? Blessing est morte noyée sous applaudissement. La présentatrice par contre veut seulement aller en Espagne. L'actrice est du village voisin au mien. Depuis que je la connais, elle essaie d'apparaître à la télévision. C'est pour cette raison qu'elle a suspendu ce gros grigri autour du coup. S'il te plaît, fait qu'enfin je joue dans la série titré « Soleil ensorcelé » ou... comment s'appelle l'autre série ?
- ...“Schnaps et Tremblement“!
- Oui, elle dit donc à son grigri depuis que je la connais : s'il te plaît, fait qu'enfin je Puisse jouer aussi dans une série « Soleil ensorcelé » ou “Schnaps et Tremblement“. Et pourquoi ? Parce que le saut n'est plus long pour apparaître à la télévision espagnole. Je n'ai pensé à rien d'autre lorsque, à l'instant, elle s'est noyée avec un grand zèle ; c'est parce qu'elle veut tout simplement aussi aller en Europe.
- Allons en Europe!
- Alors noyez-vous donc s'il vous plait! Partez et chavirez ! Jetez-vous aux coquillages pour nourriture.
- Oui, exactement nous le ferons.
- Je reste ici!
- Si cette blonde de ma série préférée, -je parle de celle de la chaîne de télévision espagnole- comment s'appelle-t-elle- si elle avait joué le rôle de Blessing, je discuterais peut-être avec elle, je serais gêné, et je pourrais peut-être mourir avec elle, comme ça. L'actrice est simplement mauvaise, elle ne peut pas apparaître une seule fois à la chaîne de télévision malienne. Comment veut-elle arriver à convaincre le producteur de la chaîne de télévision ? Non pas avec ses qualités d'actrice !

- Elle est vraiment un peu grossière, mais il s'agit ici d'autre chose : le destin de Blessing qui avec tous ses enfants se sont noyés dans l'Atlantique, destin qui est là pour nous.
- Je ne l'ai pas vu. J'ai vu une actrice qui joue dans une pièce didactique, que l'Europe a financé et qui doit nous détourner de l'idée d'aller en Europe. Elle est une actrice africaine qui meurt héroïquement sur scène et qui veut à vrai dire apparaître dans la chaîne de télévision espagnole.
- Je ne me sens pas bien.
- Et c'est pourquoi je m'en vais aussi. Maintenant il est temps. Que dois-je faire encore ici ?
- Mon discours
- Pour Uerope!
- Europe!
- Uerope!

III Théâtre de réfugiés

1

Panégryrique, LINDT traduit dans deux autres langues européennes.

LINDT

Mesdames et messieurs, nous arrivons maintenant à deux prix spéciaux de l'attribution de prix de cette année. Ils sont particulièrement consacrés à l'engagement de jeunes journalistes critiques, qui sur le plan intérieur, analysent l'identité européenne ou qui agissent au-delà des frontières de l'Union Européenne, pour ainsi défier l'image que l'Europe se fait d'elle-même et la consolider. Je me réjouis particulièrement maintenant de pouvoir annoncer les deux prochains prix: C'est d'une part le Prix Européen de l'Espoir de la fondation de la caisse d'épargne de Karlsruhe pour les acteurs des médias, et d'autre part le Prix Européen Pro Humanitas. Dr. Gerd Helming tient le panégryrique.

HELMING

Mesdames et messieurs, je me réjouis tout particulièrement de pouvoir présenter la prochaine lauréate. Le Prix Européen Pro-Humanitas va à Julika Baladuhr ! Julika Baladuhr a, avec son film documentaire « Euphrasia », attiré l'attention sur les malentendus dans les maisons d'asile, et enfin, à travers son engagement elle agit pour qu'une de ces maisons soit fermée. Au-delà, elle mène depuis une année un travail d'information dans les écoles primaires et secondaires.

JULIKA

Mesdames et messieurs, je voudrais transmettre le prix à un collègue, Moussa Coulibaly de Dakar. Il devrait en fait recevoir le prix à ma place. Cependant, même s'ils l'avaient invité, il n'aurait pas pu venir à l'attribution du prix à cause des nouvelles dispositions de voyage dans l'EU. Je voudrais remercier Moussa qui m'a sauvée la vie, lorsque l'année passée j'ai fait passer, lors du forum social mondial au Mali, le film pour lequel vous venez de décerner le prix. Le même film, qui suscite ici angoisse et honte, quand par exemple il montre, comment les détenus de la prison sont exposés aux attaques des groupes locaux de néo-nazi; ce même film a provoqué au Mali des manifestations de colère. On m'a accusée, de faire un film de propagande pour le compte du gouvernement fédéral et que je faisais passer le film seulement pour empêcher les Africains de fuir vers l'Europe. « Propagande-Nazi », a-t-on crié contre moi et si ledit journaliste ne m'avait pas défendue, j'aurais été lynchée. On devrait concevoir un nouveau regard ! Ce nouveau regard ne devrait pas être exproprié ! Et il serait lisible pour tout le monde !
Merci.

HELMING, péniblement touché invite LINDT à continuer. LINDT traduit son texte encore dans deux langues.

LINDT

Mesdames et messieurs, je me réjouis tout particulières, de pouvoir présenter le prochain lauréat. Le Prix Européen de l'Espoir de la fondation de la caisse d'épargne Karlsruhe pour les acteurs de médias va à Disk Rotrigger ! Disk Rotrigger a avec son livre « Schinn. Dieux de la vengeance sous l'eau », suscité un débat social et a mis l'image que l'Europe se fait d'elle-même en une nouvelle épreuve.

DISK

Ce n'est pas vrai!

LINDT hésite, HELMING l'invite à continuer. LINDT regarde sur sa fiche et répète.

LINDT

Disk Rotrigger a avec son livre, «Schinn. Dieux de la vengeance sous l'eau », suscité un débat social et a mis l'image que l'Europe se fait d'elle même ...

DISK

Vous voulez rire!?! Comment appelez-vous mon livre ?

HELMING hésite.

HELMING

Mesdames et messieurs, voyez, nous aussi nous commettons des fautes. Nous Tirerons ça au claire plus tard, monsieur Rotrigger, il s'agit avec certitude d'une petite chose, veuillez excuser notre imprudence. Continuons notre discours, madame Lindt !

LINDT

Avec son livre „Schinn ». Dieux de la vengeance sous l'eau », Disk Rotrigger a suscité un débat social et a mis l'image que l'Europe se fait d'elle même en une nouvelle épreuve...

DISK

Tu as déjà de nouveau mal traduit le titre! Merde alors!

LINDT

Je ne suis pas sûr si ça.... si ça maintenant ...

HELMING

Je aussi d'avis, monsieur Rotrigger, que... que vous... que si...

DISK

Vous devez-vous imaginez, mesdames et messieurs que madame Lindt, qui était si gentille de tenir mon panégyrique, a, comme beaucoup de traducteurs, la qualité de rêvasser pendant le travail! Vous devez seulement vous imaginez...

LINDT

Monsieur Rotrigger!

DISK

Vous devez-vous imaginez qu'il y a quelques mois la déportation d'environ cent jeunes africains a pu être provoquée parce qu'une traductrice de son calibre ne pouvait simplement ...

HELMING

Monsieur Rotrigger, je voudrais cependant vous demander amicalement...

DISK

... une traductrice de son calibre ne pouvait simplement pas faire appel à son bon sens. Et après il faut que de nouveau quelqu'un

HELMING

... d'accepter notre accueil cordial

DISK

Imite le dialogue de ladite traductrice avec le fonctionnaire de Frontex à l'aide de deux poupées.

- Nous venons de l'organisation „Sans Frontière“. Il s'agit du camp des jeunes à Pangani à Lesbos, le camp des réfugiés. Les conditions sont scandaleuses. Parlez-vous français ?

- Oui. Et comment puis-je vous aider?

- Puisque nous voulons bien aider les jeunes et les enfants pour la plupart originaires des États subsahariens, alors il s'agit d'assistance concrète comme la nourriture et des soins médicaux et aussi des activités de traduction et des aides juridiques pendant la requête, alors puisque nous voulons bien aider, nous souhaiterions que vous travailliez avec nous.

- Oui.

- Et simplement poser quelques questions aux jeunes, d'où ils viennent, se renseigner un peu sur leur passé. Nous devons savoir comment ils sont arrivés jusqu'ici, en passant par le Tchad ou la Libye, l'Égypte et ainsi de suite jusqu'à la Turquie. Parlez-vous aussi Haoussa ?

- Oui, j'ai vécu quelques mois à Niamey.

- Je pense que vous êtes exactement la bonne personne.

Et après elle y est allé et a fait ces interviews. Grâce à sa manière attentionnée, elle reçut quelque chose, elle a tout traduit et elle a bravement tout tapé à la machine. Des jours après, elle a téléphoné au camp, s'est renseignée, y serait allée, aurait été encore conduite dans ces locaux sans fenêtres où les jeunes auraient été logés il y a une semaine. Ça sentait partout de la diarrhée essuyée. *Constate l'agitation dans le public.* Oui, allez calmement au bar, messieurs du comité directeur, monsieur Helming vous aussi, sûrement vous avez envie de rafraîchir votre gorge avec une barrique blanche que vous avez déjà auparavant ... oui, ça se comprend, la partie intéressante de la soirée, pinte vous un coup, cela m'est égal, je continue de parler. Je joue aussi avec moi-même.

Madame Lindt, restez donc, il s'agit de votre métier, je n'ai pas fini de parler. La traductrice, en conclusion, elle a fait l'éducation sexuelle d'un avocat grecque.

Joue le dialogue entre l'avocat et la traductrice. Lindt reste muette à côté.

- Pour qui travaillez-vous au juste? Vous avez transmis les informations aux fausses personnes. Les jeunes se sont enfui hier pour la Lybie dans un autre camp où l'on « examinera leurs cas ». Vous ne savez pas ce que cela veut dire ?

-Non

- Je vais vous le dire. Si vous arrivez en Libye, vous serez détenus jusqu'à deux années dans des camps -je vous le dis : ici à Lesbos, c'est encore civilisé au contraire- et vous serez ensuite, si vous êtes encore en vie, transportés au désert et simplement abandonnés.

-Non.

-C'est bizarre, que vous-vous êtes enfuit d'un jour au lendemain. N'est ce pas?

-Non, je n'ai pas ...

-Est-ce que ce sont les deux messieurs de Frontex qui vous ont envoyés ou pas?

-Non! Je me suis entretenu avec les jeunes! Je voulais les aider! C'est effrayant de voir comment ils vivent. C'est insupportable.

-Vous avez détruit mon travail de deux années.
DISK met les poupées dans les mains de Lindt.

2

BOUBACAR à la première audition.

POLICIER

D'où venez-vous?

BOUBACAR

De la Côte d'Ivoire.

POLICIER

Pourquoi êtes-vous venus?

BOUBACAR

Parce que nous n'avons pas de choix. Il y a la guerre...

POLICIER

en même temps... La guerre...

BOUBACAR

... là-bas d'où nous venons. Nous mourrons...

POLICIER

en même temps... Vous mourrez...

BOUBACAR

... tout le monde là-bas dans mon pays.

POLICIER

Savez-vous combien de personnes meurent par an sur une Pater ou se noient?

BOUBACAR

Je le sais. Je ne sais pas nager.

POLICIER

Nous ne pouvons pas tenir compte de votre sort personnel. Nous devons vous questionner là-dessus.

BOUBACAR

Il y a la guerre...

POLICIER

en même temps... La guerre...

BOUBACAR

... dans mon pays natal. Nous voulions la paix.

POLICIER

en même temps... La paix...

BOUBACAR

... trouver la paix en Europe.

POLICIER

Est-ce que cela ne présente pas des risques pour la vie, si vous ne savez pas nager ?

BOUBACAR

Je ne sais pas nager, ma femme et les enfants aussi.

POLICIER

Voulez-vous mourir dans l'Atlantique?

BOUBACAR

Non

POLICIER

D'où venez-vous?

BOUBACAR

De la Côte d'Ivoire. Côte d'Ivoire.

POLICIER

Qu'avez-vous sous le bras?

BOUBACAR

Ça m'appartient.

POLICIER

Oui, nous le voyons, un livre de note? Faites le voir!

BOUBACAR

Non, je ne vous le donne pas. Je viens de la Côte d'Ivoire. Je suis Ivoirien. Oui!

POLICIER

C'est-ce que vos compatriotes vous ont raconté. Chantez alors s'il vous plaît quelque chose pour votre frère.

BOUBACAR chante.

POLICIER

Ça suffit. Dansez, une danse ivoirienne.

BOUBACAR chante et danse

POLICIER

Ça suffit!

BOUBACAR cesse.

POLICIER

Ce n'est toujours pas clair. Il faut qu'il prépare, un met de la région d'où il vient!
Préparez quelque chose! Un met de votre pays d'origine, oui?

BOUBACAR prépare quelque chose et sert un repas sur la table.

POLICIER

Non, cette réponse est fausse. Vous serez expulsés la semaine prochaine. Vous n'avez pas le droit d'entrer de nouveau dans l'UE pendant les cinq prochaines années.

3

Au Cartering après l'attribution du prix.

DISK

Tu ne dois pas te laisser abasourdir ni par ton propre pouvoir ni par l'impuissance des autres. La question cependant est de savoir, comment garder un regard clair. Tu es bourré jusqu'au coup avec des malheureux. Comment veux-tu surmonter ça, toute cette misère? On ne peut que commettre des fautes ou abrutir.

JULIKA

Peut-être que les fautes sont ce qu'il y a de plus intéressant en cela. Les débris.

DISK

Et enfin de compte quelqu'un comprend de travers ton histoire. S'il y avait un droit d'auteur...

JULIKA

...de bonnes intentions?

DISK

J'ai réfléchi un instant pour voir si ce n'était mieux d'écrire dans la rubrique sport; mais j'ai laissé tomber après. Je me sens comme chaque comédien qui se soumet à un rôle et ne se retrouve plus quelques temps. Alors on peut, soit se taire –comme dans ce film de mineur- soit on quitte simplement, après on remonte de nouveau sur scène et on le considère comme un talent le fait d'entrer dans la peau d'autres personnes tout en sachant que sa propre peau ne sera jamais teintée. Cela a simplement trait à la distance, au professionnalisme, qu'il ne faut pas confondre.

Franchement après un instant une patine se pose sur ce que tu as vécu au désert. Si ce n'est pas uniquement un mensonge, que tu y ailles, pour te recouvrir de la misère des autres? Tu ne seras pas plus sûr à posteriori, si ton empathie n'était pas seulement prétextée.

JULIKA

Ce régime, qui veut parler pour les autres et prétend produire la dignité humaine, m'échauffe les oreilles.

DISK

L'idée m'est toujours venue: de pouvoir me retirer à tout moment et laisser tout

tomber. Pour ma personne, je n'ai pas besoin de beaucoup de choses. Je peux me nourrir de bananes et des noix. Pas par nécessité, mais plutôt par profonde conviction. Et cela me rend égal aux autres personnes, n'est-ce pas?

JULIKA

Il devrait être incongrue, le nouveau regard. Il ne devrait pas être lisible et au même moment non-élitaire. Il devrait se trouver d'une manière ou d'une autre au milieu. Je ne veux pas non plus m'enfuir dans une nouvelle Avant-garde.

DISK

Et maintenant imagine: ton film passera maintenant une fois dans la semaine au Théâtre assurément en tant qu'une pièce didactique dans un camp au Sénégal, qui a été construit avec l'argent de l'UE, et, qui retient des milliers de personnes des mois durant et les empêche de s'enfuir. Tu dois te l'imaginer, là jouent des Sénégalais dans ton film documentaire, tout fait sérieux, des Sénégalais jouent aux Néonazis qui rendent infernal la vie des demandeurs d'asile en Europe! Ils se sont peints les visages avec du maquillage blanc, des croix gammées aux bras et ils lancent des cailloux!

JULIKA

Il doit avoir un regard sur la chose, un regard que je peux montrer en Europe et en Afrique, un regard qui doit être compris de tous de la même façon. N'importe quel code humain, très humain, méta ou surhumain, que tout le monde peut lire, qui s'adresse à tout le monde: expéditeur et récepteur, acteur et spectateur, mais aussi l'autre spectateur dans le comédien, donc aussi le spectateur africain dans un comédien européen et ainsi de suite: le critique et le comédien dans le critique et le spectateur dans le comédien dans le critique, cela doit exister, n'est-ce pas?

N'y a-t-il pas donc un film universel, qui entre dans les gens comme le premier train qui, au cinéma en 1900, fila sur les spectateurs de telle sorte que tout le monde s'enfuit en s'écriant? Si je fais donc un film aussi pour un public africain, qui projette un regard personnelle et ne veut pas être une propagande, alors... quoi? Quoi alors? Quel film puis-je donc montrer ?

DISK

Tu dois peut-être simplement fixer de nouveau le regard un moment dans un arbre Jusqu'à ce que le flétrissement des feuilles t'emmène à rêver. Regarder sur la surface de mer, ne fonctionne malheureusement plus. Ou rencontre ta fille!

JULIKA

Ma fille peut veiller sur elle-même!

DISK

Écoute-moi, j'ai vécu des choses. Et j'ai le sentiment que tu ne le peux pas!

JULIKA

Vécu des choses! Vécu des choses! Qu'as-tu donc vécu?

DISK

Une fois un homme a acheté auprès d'une femme le sang de menstruation en plein désert parce que autrement il serait mort de soif.

JULIKA

Pourquoi ne lui as-tu rien donné?

DISK

Quoi? Je n'avais aussi rien!

JULIKA

Et tu as vu ça?

DISK

Non. Mais on m'a raconté ça.

JULIKA

C'est le problème de la documentation.

DISK

Ne crois-tu pas? Pareille chose arrive vraiment.

JULIKA

Si tu y étais présent, ça n'aurait pas eu lieu.

DISK

Pourquoi pas?

JULIKA

Toujours quand cela arrive, on n'y est pas. Puisque la possibilité d'être invisible ne se présente pas, on devrait donner un peu de ces boissons si la foule, mourant de soif, regarde dans la caméra!

DISK

Alors va au désert avec le distributeur de boisson et non avec la caméra! Tu dois te décider: soit faire la photo soit donner quelque chose à boire. On ne peut pas tout avoir.

JULIKA

Si. On devrait simplement vous accompagner et ne pas se retirer. Jusqu'à la fin.

DISK

As-tu déjà une fois écrit sous l'eau?

JULIKA

Quoi ?

DISK

Se noyer une fois. Le regard utopique sous les conditions de ta propre absence:
Le regard de ceux qui sont déjà noyés sur ceux qui vont se noyer à l'avenir.

JULIKA

Peut-être que je vais tourner mon prochain film sur toi. Tu vas te jouer toi-même. On va te voir sur une île pendant les congés solitaires.

Voice-Over: „Disk Rotrigger. Dans la mi-quarantaine, plein de succès. Il se prend lui-

même pour un journaliste politique. La portée, dit-il, la portée compte, quand on lui reproche d'écrire pour un magazine d'une grande importance.

Quand ses articles y ont été supprimés, parce qu'ils doivent laisser la place aux photos et aux annonces, Rotrigger répond simplement. O-son: „C'est le moulin dans lequel je me trouve, comme toutes les autres personnes aussi. Je ne peux pas vivre d'air et d'amour, une femme et les enfants, que je dois nourrir, attendent à la maison. “ Tu te tiens debout sur ton mouchoir et tu regardes la mer. Voice-Over: „Rotrigger la toujours déjà dit, la phrase lui fait plaisir. Rotrigger voyage beaucoup à l'extérieur des frontières de l'UE, a fait du sujet son cheval de bataille,

son réseau d'informateurs est stable et il envoie de nouveau toujours de l'argent à maintes personnes miséreuses sur qui il a écrit. Dans ses rapports on entend, quand on lit entre les lignes, une mélancolie sonner, se laisser bouffer en totalité par ces créatures, au cas où on en venait pas à ce pacte final que les hommes signeraient avec les hommes au nom de la raison, afin que ceci ne se produise pas. Parfois le caractère cannibale se manifeste d'une façon extrême. Maintenant, c'est effroyable, dans une certaine mesure, la manière dont une personne peut se déranger ainsi; « virage »:

Quelques touristes parlent de débilité mentale. Tu fumes ta cigarette non filtrée jusqu'au mégot... jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Après tu vas dans la mer, tu nages un peu et tu te noies. Tout simplement. Et nous voyons, sous l'eau, comment tu es traîné au fond de la mer. De façon subjective, ça paraît comme si tu verrais de tes propres yeux ta vie après la mort. Sans coupure. Et alors c'est la fin de la représentation.

A la plage. Disk se tient debout avec la planche à voile devant le déferlement. Il a dans la main un gros écritoire avec lequel il peut écrire sur la planche à voile. Une Horde de jeunes âgées d'une vingtaine d'années se soûlent sous le soleil matinal.

- Homme, tes couilles se font voir! Ha !
 - De mignonnes couilles rasées ?
 - Bien sûr, des couilles rasées! Que penses-tu donc ?
 - Veux-tu me passer la crème?
 - Merde, c'est très chaud!
 - Encore?
 - Même ton utérus se fait voir!
 - Est-ce que quelqu'un joue au beachball ou quoi?
 - Nono, c'est trop pénible!
 - Merde, c'est très chaud, n'est-ce pas?
 - Est-ce que quelqu'un joue au handball ?
 - C'est un ballon de foot; idiot!
 - Et?
 - Joue donc contre toi-même!
 - Super, tu as un bras????
 - Quelle sorte de bande de clochards êtes-vous ?
 - La bière m'a beaucoup nui. Attends encore une demi-heure.
 - Pourquoi bois-tu de la bière aussi à onze heures trente?
 - Midi, c'est déjà convenable.
 - Un ballon de foot et aucun jeux avec. Quelle sorte de Wixer êtes-vous ?
 - Il y a-t-il au juste encore un peu des substances amères pour la nuque ?
 - Que fait donc le type là-bas? N'y a-t-il pas du tout des vagues ?
 - J'ai toujours la gorge serré comme si j'avais pris du Gin Tonic au petit déjeuner!
 - (Hey no waves you surf typ!) Hey pas de vagues; tu surfes, type!
 - Est-ce que sa planche était pleine d'écriture, ou qu'est-ce qu'il fait là-bas ?
 - L'écrivain-surfeur. Le surfeur écrivain. N'as-tu pas entendu parler de lui ? Il navigue maintenant au-dessus des vagues ; celui qui s'en est allé...
 - Tu es déjà tout rouge derrière. Thomas ! Dois-je ? J'ai justement la crème ici...
 - Hey, qu'est-ce que ça veut dire?
 - Excuse-moi, je sauve ici ta vie et toi... ?
 - Soyons sérieux, que fait-il là-bas? Il a une sorte d'écritoire dans la main et écrit d'un air sérieux sur sa planche.
 - Oui afin que les idées les plus superbes ne lui échappent.
 - J'ai justement la crème ici...
 - Le surfeur-écrivain a les idées les plus superbes toujours dans l'eau.
- Sais-tu pourquoi il s'appelle le surfeur-écrivain?
- *On lui asperge de la crème solaire à la figure.* Cesse donc ce jeu de merde, on ne peut pas croire que ça fait plaisir. Hm ? Quoi ? Ça fait plaisir? Ça là-bas fait plaisir? Ha? Réfléchissez-y une fois, si ça aussi peut faire plaisir. Toc toc toc.
- Si ça fait vraiment plaisir, hm? Parcourir mille kilomètres et après être allongé à la plage, un peu abattu de l'activité d'hier soir bien que, depuis neuf heures trente, ayant pris la bière Konter, ça reprend, quoi ?! Et après une planche de bois à la main- parce que la Boccia-sphère est trop chère- et toujours toc-toc-toc-toc, et après 16 aller-retour être totalement fier, et une telle chose, oui ? Est-ce cela ? Est-ce tout ? Est-ce cela, ce qu'il aura été un fois.
- Bois un peu, toi Agro!

- Où est notre artiste nageur?
- Je crois qu'il est allé de l'autre côté à Ténériffe.
- S'appelle-t-il vraiment le surfeur-écrivain? Est-ce qu'on doit le connaître ?
- Est-ce Ténériffe?
- Là-bas?
- Vraiment?
- C'est ici Ténériffe!
- Je pensais que c'était Grand Canari!
- Connerie, Grand Canari est tout à fait de l'autre côté !
- Ne crois-le en rien!
- Ici, c'est Lanzarote.
- Naturellement, ici, regarde dans le sable, ici c'est... nous sommes ici, alors ici c'est Ténériffe, là-bas c'est Lanzarote, ici en haut c'est Grand Canari et ici à gauche...
- A l'Est...
- Oui, à l'Est, conneries, à l'Ouest encore, se trouve encore... ah... truc, comment ça s'appelle? Las Palmas! Non, La Palma.
- Las Palmas est la capitale de Grand Canari. C'est ici dans l'hinterland, tête fêlée ! La Palma est l'île !
- Oui, je l'ai déjà dit!
- Tu as dit que Las Palmas était une île !
- Ah, ferme ta gueule!
- Wixer! Seulement parce que tu as attrapé un coup de soleil, ne veut pas encore dire, que tu en as quelque chose ici.
- Quelque chose me vient là à l'esprit... *il va dans l'eau.*
- Est-ce que quelqu'un a envi de Burger ?
- Oui!
- Oui!
- Du Burger gras ou quoi?
- Est-ce qu'il y a ici la M en or?
- Merde! Là devant il y a les meilleurs Burgers de l'île.
- Correct.
- Il fait couler de la bouche du lait solaire. Give head 2010 !*
- liiih, Votze, c'est quoi donc? Dégoûtant !
- C'est bien... est-ce que ce n'est la planche de...
- Hä?
- C'est bien la planche du type. De l'écrivain !
- Quoi?
- Le surfeur-écrivain nous montre sa planche? Un super show !
- Je dis bien le fou est allé de l'autre côté, il est parti à Grand Canari et il a laissé ici l'ancienne vie ! Pleine de bohèmes, n'est-ce pas ?
- Où est-ce que tu le connais donc?
- Le surfeur-écrivain? Il est bien célèbre. Tout le monde le connaît. Si les vagues le baisent pour nous, il a failli se noyé, il a les meilleures idées. Et il éjacule avec son écritoire à charbon ou qu'est-ce que c'est sur sa planche.
- Non, maintenant pas de merde!
- Oui vraiment!
- Et pourquoi doit-il laisser sa planche ici, le cochon ?
- Il nous a laissé son nouveau roman là. Et nous pourrions le publier maintenant à titre posthume.
- Mec, allons voir!

- Les dernières paroles du surfeur-écrivain. Sais-tu combien ça vaut ?
- Ah quoi? Regard donc là, on voit donc d'ici! Il nage là-derrrière quelque part à l'horizon. « Là-, là où les nuages touchent la mer. »
- Tu l'as si bien dit!
- Je dis donc que je suis poète ! « Là-derrrière là où les nuages touchent la mer/ Est le seul lieu où ça ne sent rien
- Je bois maintenant aussi une bière.
- Est-ce cela vient de la bière?
- Une fois poète, toujours poète. Santé.
- Je sais aussi composer des vers!
- Aucune idée. Poésie de mon cul.
- Il y a-t-il au juste encore un peu des substances amères pour la nuque?
- Allons maintenant manger du Burger ou bien vous voulez-vous nourrir d'air et de belles paroles, honorables messieurs ?
- Je reste ici. Je prends soin du surfeur-écrivain. Personne ne nage justement pas là-bas derrière à l'horizon. Allez-y tranquillement et mangez à satiété.
- Nous pouvons après manger le Burger, passer encore dans l'appartement à cause des substances amères! N'est-ce pas ?
- Qu'est-ce que cela veut bien dire? Simplement parce qu'une quelconque planche arrive ici en surnageant, ne veut pas dire que le légendaire surfeur-écrivain s'est noyé.
- As-tu déjà une fois vu un surfeur qui abandonne sa planche ?
- J'ai ma planche dans mon pantalon.
- D'où tiens-tu donc cela exactement, hm ?
- Il est allé de l'autre côté à El Hierro. C'est bien un débris, qui surnage quelques kilomètres pour le surfeur.
- Où connais-tu Ejierro ?
- Où se trouve donc El Guerro?
- Aucune idée, en Amérique du sud ou ...
- Et qu'est-ce qui atteint comme ça Ujierro ?
- Ah lèche-moi les fesses!
- Non, mieux ne pas. C'est notre surfeur-écrivain qui doit le faire; s'il surgit tout à l'heure des flots, comme un Adonis et qui sert sa conjointe dans ses bras !
- Déguerpissez, clochards et mangez à satiété. Les autres choses sont au-dessus de vos possibilités! Regardez là-bas, c'est la Guardia Civil vient déjà.
- Tschauieh! *Imite, tuckich* „d'autres choses au-dessus de nos possibilités! »
„Viens; allons manger à satiété! »
- Regardez donc! Ils sortent quelque chose de l'eau!
- Ah; oui. Tschöööh!

DISK

En bas les coraux déchirent mes pieds. En bas les requins attrapent. En bas l'abîme m'attire au fond. Tout cesse en bas. „En bas“ est une expression qui n'échappe pas à mon attention, à présent que je nage ici. De bouée en bouée. Cela fait du bien, je devrais le faire chaque jour, ça libère la tête, ça irrigue ; ça...

Ah, quand je sors après de l'eau et quand je laisse les flots derrière moi, comme si j'en étais sorti vainqueur, cela devient merveilleux, j'aime ça, ce sentiment de laisser la mer derrière moi. Et maintenant ? Rien que des films de requins dans la tête ? Non, ça n'a plus d'importance maintenant, ici n'est pas un environnement pour les requins. La terre est à proximité, à cent mètres, deux cent mètres ? Une facilité de retourner en nageant, bien qu'un courant semble m'éloigner d'elle. Est-ce que je dérive ? On ne peut pas sentir un tel courant qui tire avec une main invisible. Dans mon cas, il tire vers la mer et légèrement vers le bas. Ce regard dans la profondeur. C'est absurde cette histoire avec le courant, c'est ce que je pense chaque fois. Et après, je fais quelques essais de plongées et je peux de nouveau sortir et puis je regrette d'avoir si vite les pieds sur la terre. On doit pouvoir aussi supporter cela un instant, ça.

En bas les corails me déchirent les pieds. Puis les requins sentent le sang et me dévorent. Qui dit ça? Ici c'est beaucoup trop... pour cela. Ne pas penser, non, pas maintenant, - arrête- „Profondeur“, merde! Est-ce que les mots défilent à travers mon esprit simplement comme ça? Là je peux nager si bien le crawl et ... oui quoi? Agiter les jambes? Nager le crawl? Aussi nager le crawl? Nager le crawl en agitant des bras et des jambes, il doit exister un autre mot. Si seulement l'on connaissait plus de mots. Le plus souvent, ils ne nous viennent pas à l'esprit. Seulement, il ne faut pas frotter les jambes les une aux autres, on saigne à la fin. „Profondeur“. Tranquillité. Silence. Ne plus penser. Ne pas vérifier. Il n'y a pas... Non! „En bas“ Quoi? Quelqu'un a-t-il dit quelque chose?

Des mots sont maintenant barrés! Peut-être arrêter une minute son souffle sous l'eau! Le soleil est aussi tout fait cuisant. Il brille tout le temps sur mes cheveux clairsemés. Si je pouvais me regarder de très loin. Pas depuis les airs, plutôt à partir de... à partir des yeux de cette horde de soulars à la plage: Que penserais-je alors? Est-ce que je penserais qu'une personne nage là-bas, une personne nage le crawl avec battement de ses bras et jambes? Il ne bouge pas d'un seul pouce? Que cette personne frétille? Qu'elle rame de façon impuissante avec ses bras? Elle se cache derrière une planche et avec des mouvements non coordonnés, elle va vite même sans une influence étrangère. Une crampe, des membres raides; de l'eau dans les poumons; étouffement; un corps qui ne bouge plus flotte un moment à la surface de l'eau, va finalement au fond de l'eau de telle sorte que, tout ce que cette personne était une fois, que tout cela... que... ce rien; cette phrase dure déjà assez longtemps. Mais est-ce qu'il coule? Lui, oui quoi, alors dis le donc. Il n'y arrive plus maintenant. Cadavre. Qu'est-ce que ça veut dire? Y penserais-je? Si j'étais là-bas au fond ? Et me regarder depuis le fond? Là viennent des vagues qui rendent la nage difficile. Maintenant je ne dis plus rien pendant un moment. Terminé maintenant, concentre-toi sur la nage! Ça peut aussi tout à fait vite se terminer. Je l'ai déjà dit. Fini et terminé. Pas comme un accident de voiture, pas si vite, mais c'est la fin. La première moitié est banale, l'autre moitié dure encore deux semaines au service de réanimation. Il vaut mieux se noyer alors. Où est mon pantalon; Huch! Il n'est pas là. Mon pantalon, est-ce qu'on me la... Là on est ivre, on chancelle ici. Voilà, mes chevilles se sont cognées l'une à l'autre... Une telle bêtise. Pour quel but, chevilles? Je n'ai jamais compris ça. Déjà ce mot m'irrite. Si rien ne s'est passé là. Brûlez, mais ça ne doit rien chauffer. Ça chauffe aussi quelques fois sans saignement. Ça s'est entaillé, ça s'est écorché, mais la peau ne s'est pas éclatée. Maintenant

fais, nage plus vite passe, trace, ressaisis-toi. Alors ça va donc... la rive est approche de plus en plus. N'est-ce pas? Si. C'est ça. Voilà ma serviette. Je m'allonge dessus tout de suite. Les autres qui roupillent toute la journée, qui passent toute leur vie à roupiller, toute leur vie de merde à roupiller avec la bière et des mets de pommes de terre. Alors je suis de nouveau là! Je dirai: me voyez-vous? Quelque chose me retient, balance et tire?

Est-ce que je nage ou je frétille seulement? C'est bien ridicule ce que je fais ici. Les vagues et la merde, on n'y peut rien du tout contre, quand on est soulevé et baissé comme cela et... Sois donc une fois... Maintenant calme-toi et concentre-toi sur ce courant ici. Alors... Non... du calme!...Aucune... Aucun... effort fatigant.

Continue! Ne crie pas! Ne crie pas! Rien, nage seulement, ça marche à nouveau ça se calme de nouveau; ça se tranquillise, ça deviendra... tout. Est-ce que se noyer est passif ou actif? Vais-je me noyer? Vais-je me noyer? Me Suis-je noyé? Est-ce qu'on écrit se noyer en lettres capitales? Ferme ta gueule! Lâcher! Cesser!

Aucun mouvement! Regarder au ciel. Inspirer. Ouvrir les yeux. Me suis-je déjà une fois noyés? D'où est-ce que je sais si exactement, comment ça se passe? Regarde pour la dernière fois la lumière du monde! Suis-je pathétique? Crier ne marche pas! Crier ne marche pas du tout. C'est déjà trop tard maintenant. Il ne faut pas s'affoler. Calmement poul. Calmement.

IV Un regard sans corps

1

JULIKA

On doit continuer. Au port de Dakar, il faut aborder des gens et leur dire: Salut, mon nom est Julika Baladuhr, je viens de l'Allemagne, je recueille les histoires, je fais des films documentaires... Les mises en garde à la télévision qu'on voit quotidiennement. Les histoires effroyables. Est-ce qu'on se laisse dissuader par cela, enfin comment s'y prend-t-on quand on veut aller en Europe et que chaque jour on voit ces images... ces avertissements à la télévision... ou au théâtre ? Est-ce que ces mises en garde... ? Toutes les personnes qui se noient! Je m'intéresse à ce qui se passe à l'intérieur d'une personne qui veut aller en Europe. Est-ce que cette personne se laisse dissuader par un spot publicitaire à la télévision, qui lui montre une tragédie? Ou faut-il soi-même vivre une tragédie, pour ne pas... pour eh bien... pour renoncer. Est-ce qu'on peut vraiment laisser tomber ? Il n'y a aucune option dans le menu à possibilités multiples; la fuite, n'est-ce pas!? Est-ce que ce n'est pas comme cela, que les histoires des perdants n'existent dans le langage populaire, parce que personne ne voudrait pas perdre la face?

BOUBACAR

Il dit qu'il ne regarde jamais la télévision

JULIKA

Sait-il que l'UE dépense beaucoup d'argent, afin que ces mises en gardes soient diffusées?

BOUBACAR

Qu'il regarde peut-être quelques fois le football! La ligue européenne.

JULIKA

Joue-t-il au football?

BOUBACAR

Est-ce qu'on voit ça en moi?

JULIKA

Oui, je le crois tout de suite.

BOUBACAR

Qu'il voudrait aller en Europe, oui. Comme tous. Que c'est mieux que de pourrir ici.

JULIKA

Est-ce que je l'emmènerais? Oui, si je le pouvais. Est-ce qu'on ne se laisse dissuader par rien.

BOUBACAR

Non. Si. Que l'argent est le problème. Que c'est cher.

JULIKA

Il s'agit pour moi de documenter son histoire. Que je voudrais montrer les histoires des gens, qui quittent leur pays natal pour commencer de nouveau. Qu'il y a

en Europe beaucoup de footbals à la télévision, mais les gens là-bas savent très peu au sujet de la manière dont les gens se portent ici, bien que cela devrait au fait les intéresser. Il demande, quelle sorte de films je fais. J'ai ...j'ai fait un film sur des amis à moi, qui sont aussi du Sénégal.... Le film montre leur vie en Allemagne, comment ils travaillent, comment ils vivent.

BOUBACAR

Il demande comment se portent ses gens en Allemagne.

JULIKA

Bien. Qu'ils se portent bien. Que ce n'est pas toujours facile, ils travaillent, apprennent à parler l'Allemand, ils vont bien.

BOUBACAR

Que c'est bien. Que l'Allemagne est un beau pays.

JULIKA

Oui. Et lui? Comment se porte-t-il? La vie? Comment va-t-il? Pourquoi veut-il partir à tout prix?

BOUBACAR

A tout prix?

JULIKA

Malgré les tragédies! Que cela n'empêche personne, que rien ne l'empêche apparemment. Que je ne peux pas lui donner beaucoup, mais je peux le payer un peu pour son temps, s'il s'entretient avec moi. Cinquante Euro, est-ce que c'est OK?

BOUBACAR

Ma femme est partie. L'année passée en Espagne.

JULIKA

Votre femme? Seule?

BOUBACAR

Avec nos enfants. Félix et Zinédine.

JULIKA

Vous avez des fils? Je dis que je regrette de ne lui avoir pas dit la vérité. Que le film que j'ai fait sur les Sénégalais en Allemagne... qu'ils ne se portent pas mieux qu'en Espagne, ils se portent plutôt plus mal.

BOUBACAR

Oui. Qu'il était seulement une fois en Espagne. Au camp. Mais qu'ils l'ont expulsé.

JULIKA

Quoi?

BOUBACAR

Il n'était pas autorisé à rester parce qu'il n'était pas Ivoirien.

JULIKA

Si sa femme est ivoirienne?

BOUBACAR

Crie. Qu'est-ce que cela veut dire. Que voulez-vous au juste?

JULIKA

Je m'excuse. De ne pas trop m'approcher de lui. Que je voudrais l'aider. Combien coûte la traversée pour l'Europe ? Combien cela coûte. Que je viens avec lui. Que je paie le voyage. Que je l'accompagne sur la barque. Qu'il s'agit pour moi de risquer quelque chose comme lui. Qu'il ne fait pas le voyage pour la première fois. Est-ce qu'on change sa façon de voir les choses quand on risque à nouveau sa vie. Que moi aussi je voudrais regarder la tragédie dans les yeux. S'il peut m'emmener si je lui paie le voyage, si je lui donne l'argent. Et s'il peut emmener aussi une autre personne, un frère ou une sœur ? Combien (d'argent) veut-il ? Il veut que je l'aide aussi en Europe. Que nous pouvons travailler ensemble. Que mon regard l'intéresse. Que ça m'intéresserait de lui montrer, comment il me regarde, disons comment il regarde dans la caméra, plutôt comment il regarde les spectateurs, si ce regard m'intéresse. Et que je ne ferais pas après comme si je n'étais pas dans la barque, que je serais assise derrière la caméra, si je serais vraiment là. Que je risquerai quelque chose comme lui aussi et que, si nous-nous noyons, nous deux, tout le monde se noiera. M'emmenez-vous ?

2

BOUBACAR

Je cherche Joy, la sœur de Blessing. De nouveau, tout le tour à travers Mali jusqu'au Niger. J'écris dans le journal intime de Blessing. Des paroles. Elle doit continuer, cette histoire, n'est-ce pas ? Joy, elle est à Dirkou, ai-je appris ; elle travaille dans un hôtel. Joy! Laisse ça! Je veux seulement parler avec toi!

JOY

Qui es-tu? Un pervers? Sors d'ici!

BOUBACAR

Calme-toi! Je vais te payer. Je te paie le double!

JOY

Que veux-tu?

BOUBACAR

Je suis ton beau-frère! Le mari de Bless !

JOY

Dégage! Tu veux baiser gratuitement et pour cela tu me racontes des mensonges !

BOUBACAR

Je ne mens pas!

JOY

Déguerpis, Je vis assez de merde toute la journée ! Pourquoi n'est-elle pas

elle-même ici ? Elle a simplement déguerpé sans moi!

BOUBACAR

Murmure Joy, voici le journal intime! Elle me l'a donné !

JOY

Mon Dieu! D'où tiens-tu ça? Nous n'avons pas le droit de chuchoter. Au contraire!
Chuchoter. Cela attire l'attention, si nous ne faisons pas ici ce que tout le monde fait ici!
Déshabille-toi, mon cher! Comment t'appelles-tu?

BOUBACAR

Boubacar!

JOY

Comment se porte ma sœur? Comment se porte Blessa? Est-ce que mes seins te plaisent?

BOUBACAR

Elle a beaucoup pensé à toi!

JOY

Viens, couche-toi auprès de moi! „Hat“? Comment „hat“. Que se passe-t-il?

BOUBACAR

Joy, je dois te dire quelque chose!

JOY

Quoi?

BOUBACAR

Joy, je ne te connais pas, seulement à travers les récits de Blessa, mais... écoute!
Ta sœur est morte! Elle s'est noyée!

JOY

Quoi? Non.

BOUBACAR

Je la serre dans mes bras.

Joy me demande, pourquoi je ne suis pas en Europe. Je raconte qu'ils m'ont expulsé. Ce n'est pas si simple. Les Espagnols m'ont fait passer un examen, je n'ai pas réussi.

JOY

Lit dans le journal intime. Plus de soleil, nous-nous enfonçons... nous-nous noyons... je me noie.... Les enfants? ..Bou?

BOUBACAR

J'ai dormi. Je ne pouvais pas prendre congé d'eux.

Encore deux cents cinquante fois, disait-elle, alors j'aurais l'argent pour le voyage. Je lui dis, que je ne voyage pas sans elle.

3

BOUBACAR

Je lui demande, je me demande: Que faisons-nous avec une Européenne, qui a de la fièvre? Celle qui n'est pas habituée à être couchée ici depuis des semaines dans la forêt et à se nourrir de sardine et à boire de l'eau ayant un goût d'essence.

Je dis qu'elle doit se réveiller. Que je l'emmène maintenant dans un hôtel. A qui veut-elle prouver quelque chose. Qu'elle est autre que les autres. Qu'elle n'est pas une des « européens lâches et fatigués », comme elle dit. Mais qu'elle a besoin d'un lit. Qu'elle doit manger quelque chose qu'elle peut supporter! Qu'elle n'est pas responsable du fait qu'elle ne soit pas habituée à la vie d'ici!

JULIKA

Je ne vais pas perdre ma concentration au dernier moment. Je ne dois pas cesser peu avant la fin et je vais me rassurer, que je fais ce film. Et si je dois vomir dans la barque et sur la caméra, alors elle deviendra sale puis cela apparaîtra dans le film.

BOUBACAR

Est-ce qu'elle peut au juste tenir la caméra avec des mains qui tremblent ? Est-ce qu'elle ne va pas interrompre le film et monter dans un avion ?

JOY

Elle est malade. Nous ne pouvons pas l'emmener.

JULIKA

C'est qui? Laissez-moi tranquille!

BOUBACAR

C'est Joy. Ma belle-sœur. Tu l'as connus. Elle vient avec nous.

JULIKA

Que je veuille risquer quelque chose. Exactement comme tous les autres ici. Que les deux n'ont rien à perdre comparativement à moi? Je me demande comment a-t-il donc une femme et elle une sœur, ou non? Et qu'ils peuvent de nouveau s'entrelacer dans les bras. Si nous parvenons, si nous parvenons à aller en Europe.

JOY

De quoi parle-t-elle? Bouba, ma sœur est...

BOUBACAR

A Joy Je ne vais plus et tu ne vas plus... et personne ne va nous le rappeler! Ce qui s'est vraiment passé? Cette histoire n'est plus là.

JULIKA

Naturellement, un risque demeure, que nous voyagions avec une barque en verre et non pas avec la Patera. Que celui-ci serait plus sûr, mais risquant. Oui je fais un film qui risque quelque chose. Si nous-nous noyons, alors nous-nous noierons tous.

BOUBACAR

Elle parle des films de réfugiés, qu'il y a déjà: Qu'on voit que l'on ait envie de boire

de l'eau; le soleil brille, qu'on voit que la barque est pleine d'eau et les occupants doivent continuellement évacuer l'eau, que quelqu'un subisse un collapsus. Et que l'image soit nette. Qu'on soit fatigué, qu'on voit des yeux désespérés, anxieux et rouges veinés. Que l'on s'en souviendra des semaines plus tard, cet échange de regard. Mais qu'elle se demande qui regarde donc qui ici.

JULIKA

Ce regard croise qui? La caméra? C'est le problème avec la documentation: Soit le documentariste n'est pas là dans la situation décisive, soit l'observateur modifie la chose observée. Je le trouve inquiétant. Et c'est pourquoi ça doit apparaître dans le film. Que je ne dissimule pas les conditions de production. Que j'ai payé le voyage. Que je suis assise ici dans la barque. Et que moi aussi je commence à me sentir mal, que je dois aussi vomir, peut-être l'unique à vomir.

JOY

Allongez-vous un peu, madame! Vous devez ménager vos forces!

JULIKA

Mais que je m'y accroche justement maintenant et que je ne renonce pas, quand vous me regardez. Quand votre regard me croise, que ce regard m'atteigne en pleine poitrine à travers l'objectif de la caméra. J'appelle cela un regard contraire. Et maintenant je regarde d'avance mon film, je suis prise de peur et de pitié et je pense: Ils ne peuvent pas être noyés. Du moins pas tous. Sinon la caméra aurait aussi coulé au fond de l'eau. Cela va être clair plus tard, après la première partie, que le film est terminé déjà, et s'est dérobé de l'observation. Rien ne doit être escamoté dans le film. D'une façon ou d'une autre, je dois éviter que le temps réel, que je partage avec les réfugiés à travers cette caméra, que ce temps réel ne se transforme pas brusquement en temps d'après le traitement final du film par la réalisatrice, qui a évidemment survécu au voyage. J'ai besoin d'un canal d'émission, je dois transmettre en « live » l'image. La caméra nous accompagnera toujours. Elle fait parti de nous. Et si nous-nous noyons, la caméra se noiera aussi! Il s'agit pour moi d'une autre vision sur le fait. Je dois faire un film qui ne se cache pas derrière cet apparent regard humanitaire, qui au fait est aussi le regard de la police. Un film non escamoté? Ce serait après cinq jours un film de cent vingt heures de temps. Mais qui veut voir ça ?

BOUBACAR

Elle nous demande, si quelque chose se passera, s'il y a risque de faire naufrage, si elle peut bien se terminée, cette histoire? Si elle peut donc raconter un heureux voyage, une voyage qui fini bien, sans naufrage, sans morts, aucune tragédie. Qu'elle doit s'interroger là-dessus en tant que documentariste.

JULIKA

Est-ce que quelque chose nous arrivera? Quelle histoire je raconte ? Mais ce n'est pas parce que les tragédies se vendent mieux. Il ne s'agit pas pour moi de savoir si quelqu'un suit le film. La caméra doit vraiment se noyer comme tous les autres aussi, si cela arrive. Alors on peut continuer encore par suivre. Seulement parce que le film est escamoter, ne signifie pas que la caméra ou la femme cameraman vit encore, je veux au fait dire : la réfugiée. Seulement parce que quelqu'un suit un film fini, qu'ils peuvent avoir été noyés, n'est-ce pas ? La caméra résiste à l'eau, après la Havarie elle sera pêchée du fond de la mer. La caméra était au fond de la mer et serait la mémoire des noyés qui sont aussi allongés là-bas. Et maintenant je réfléchis à la manière dont ce serait, de voir mon propre film et je pressens donc que tout le monde est

déjà est mort, ceux qui flottent encore sur les vagues. Je pense que ne suis pas donc la seule ici, que les fantômes voient, n'est-ce pas ? Je ne voudrais pas me donner plus d'importance que le contenu du film, je n'en suis maintenant qu'une partie. Qui est donc cette personne invisible, dont le spectateur doit partager le regard ? Moi ici ! Je me demande si la caméra ne doit pas se noyer. Si je me noie, alors c'est aussi le film qui se noie. Alors c'est le film. Peut-être c'est l'unique point de vue honnête, le regard qui s'enfonce au fond de l'océan. Le regard pur, sans corps, qui observe sa propre absence.

BOUBACAR

Elle dit: honnêtement, tourner un film avec ce contenu, et s'en faire une idée, veut pratiquement dire supprimer le film. Et ensuite, elle jette la caméra par-dessus bord. Puis elle saute aussi dans l'eau. Nous voyons comment elle se noie avec le caméra. Et puis la mer se calme à nouveau.

JULIKA

Lorsque j'étais enfant, je m'imaginai au supermarché la nuit et je mettais tous en petits morceaux. En conduisant la voiture, je m'imaginai qu'une lame fixée sur la carrosserie du côté de Co-conducteur, qui dans un rayon de cinq mètres dégage en coupant tout ce qui se place sur la voie. C'est mon imagination d'enfance: Que ces clôtures de jardins, panneaux d'agglomération, boîtes à lettre, feux tricolores, arbres, panneaux de signalisation soient victimes de la faux de ma voiture. Et ce désir ardent de détruire a continué à une grande échelle. Je m'imagine qu'un temps viendra, où tout ce que nous prenons pour évident sera abîmer. Le naufrage: je peux le voir.

*Un policier essaie avec lui même un interrogatoire possible. Il danse, chante, rit.
Boubacar vient pour le deuxième interrogatoire.*

POLICIE

Etes-vous aussi Ivoirien?

BOUBACAR

Oui.

POLICIE

Chantez quelque chose! Ou dansez!

BOUBACAR

Je pourrais raconter une histoire: Pourquoi les araignées restent toujours dans le coin? Dans un pays lointain sévissait, il y a long temps, une grande famine qui avait déjà tué beaucoup de personnes et d'animaux. Dans ce pays vivait aussi la famille des araignées. L'araignée mâle, Kawaku Ananse, avait par précaution cultivé un champ d'ignames. Un jour il dit sa femme : Je sens que je ne vais plus vivre longtemps. J'ai encore un dernier souhait. Quand je vais mourir, enterre moi au milieu du champ d'ignames. Mais tu ne dois pas mettre de la terre sur mon corps sans vie. S'il y a vraiment le monde des morts, alors je voudrais justement, sans grande peine, sortir de ma tombe à quatre pattes. En plus, j'ai besoin d'un poêle dans ma tombe, un foyer, de l'huile et un peu de sel. Ah, Ananse, soupira la femme, personne ne sait si après la mort nous continuerons de vivre. Mais c'est parce que tu es mon mari, que je vais accomplir ta dernière volonté. Un matin la femme vit avec frayeur son mari couché immobile à côté d'elle. „Mon pauvre mari doit être mort cette nuit“, se plaint-elle et appela les enfants. Ensemble, ils pleurèrent la mort du père et promirent accomplir sa dernière doléance. Au milieu du champ d'ignames, ils creusèrent une fosse dans lequel ils posèrent le père mort, ainsi que les autres objets. En réalité le papa vivait encore. Il avait seulement simulé sa mort. Pendant la journée Ananse dormait, pendant que les nuits il récoltait les ignames et se préparait un repas. Après quelques temps la femme remarqua que des ignames manquaient et posa un piège au voleur. Elle enduisit un pantin d'une substance adhésive et le plaça au milieu du champ en lui suspendant une igname au coup. La nuit venue, Ananse remarqua l'intrus et courut vers lui : tu veux voler le fruit de mon travail, s'écria-t-il et sauta sur le pantin. Aussitôt ses jambes restèrent suspendues comme clouées à la substance adhésive. Lorsque le soleil se leva le lendemain matin, Ananse prononçait toujours des malédictions. De loin il vit sa femme venir. Lorsqu'elle reconnut son mari qu'elle croyait mort, elle ne put, par peur, prononcer un seul mot : Est-ce que c'est toi, Ananse ? As-tu ressuscité de la mort ? J'ai honte, avoua Ananse, je n'étais pas tout mort et je vous ai tous mener en bateau, parce que je voulais, sans être dérangé, manger seul les ignames jusqu'à la fin. Comment as-tu pu me faire ça, rouspétait la femme. Toute notre famille doit avoir honte de toi. Nous serons obligés de nous cacher dans le coin le plus sombre. C'est pour cette raison que les araignées restent encore aujourd'hui dans les coins et les angles les plus cachés.

POLICIER

C'est un beau conte.

La semaine prochaine nous vous déporterons pour l'Espagne, monsieur Boubacar.

Où voulez-vous aller ? Malaga ou Barcelone ?

DANIEL

Les soirs, nous marchons le long de la Promenade... et les voilà assis en train de vendre „made in China »: des shirts, des sacs, des DVD étalés sur une couverture. J'achète deux films qui certainement ne marcheront pas et j'aborde quelqu'un. Il vient du Sénégal. Je lui demande s'il veut s'entretenir avec moi : Je suis un auteur originaire de l'Allemagne, qui s'intéresse aux histoires des Sin Papeles, je recueille des histoires. Voici Britta Lindt, ma traductrice. Ce que je veux, ce que je veux, c'est de m'entretenir avec toi. Je veux savoir comment cela est, quand son pays natal... Savez-vous ? Je ne peux pas payer beaucoup, mais je veux compenser ce temps investi, peut-être cinquante Euro. Je ne peux malheureusement pas payer plus, ce n'est pas un intérêt commercial que je poursuis, je ne veux pas en faire un grand cinéma, dis-je et je ris d'un rire faux ? Je pourrais pour cela me casser la gueule. Je veux seulement raconter beaucoup d'histoires de lui, de lui, d'elle, de lui. S'il a encore un rêve ? Si son rêve s'est dissipé il y a longtemps ? Comment t'appelles-tu, lui ai-je demandé.

L'interview est traduite par LINDT.

-Babacar.

-Babacar?

-Oui, Babacar.

- Comment l'écrit-on?

- B A B A C A R.

- Bien, Babacar. Depuis combien de temps es-tu ici, en Espagne?

- Deux ans.

- Deux ans! Quel âge as-tu?

- Maintenant j'ai 25, car j'ai né 1984.

- Ah, 1984. As-tu étudié quelque chose au Sénégal ou as-tu fait une formation?

- Lorsque j'ai arrêté l'école, je vais au Taxi. Chauffeur de taxi.

- Ah, tu es chauffeur de taxi.

- Oui. A Dakar.

- Veux-tu me raconter ton voyage, comment c'était?

- Oui. Ils ont dit qu'il y a Patera, à Nouadhibou, tu vas en Espagne, mais tu n'as pas besoin du temps, deux heures, tu arrives en Espagne. Sais-tu, je ne sais rien. Ils disent sans problème, sans problème, si tu es là-dedans, dans la barque, deux heures tu es en Espagne sans problème, sais-tu? C'est pourquoi je pars et je fais ce voyage. Si ce n'est pas ça, je ne vais pas.

- Donc tu as vraiment cru que ça va durer seulement deux heures...

- Oui, je ne savais rien. Ce qu'ils disent, je pensais: c'est vrai.

- Et as-tu raconté cela à tes parents, que tu vas en Espagne? Qu'ont-ils dit?

- Je n'ai rien dit à mes parents. Mon père ne veut pas. Personne. Moi parti!

- Et comment as-tu quitté la maison pour venir en Mauritanie? A bord d'une voiture?

- Je prends un taxi, un taxi, je vais Mauritanie, et je fais 15; 20 jours environ, et paie au responsable de Patera et j'ai besoin de quatre jours pour arriver.

- Et combien on paie en Euro?

- En Euro? 400 Euro. 400; 450 Euro environ.

- Combien de temps devais-tu travailler à Dakar pour rassembler 450 Euro?

- Non, pas beaucoup.

- Non?
- Non, c'est n'est pas beaucoup. Si tu travailles, tu peux gagner cent trente.
- Cent trente...
- Oui, cent trente.
- Ainsi tu as travaillé environ une demi-année pour payer la Patera.
- Non, pas une demi- année! 4 mois, 4 mois.
- Avais-tu peur?
- Tu pars... Naturellement j'ai peur. Car je ne sais pas...
- Connais-tu quelqu'un?
- Ce n'est pas problème de ne connaître personne.
- Tu es parti seul?
- Mais ne pas connaître l'eau, sais-tu? Et je crois deux heures... puis c'est quatre jours. Ne pas arriver toute la journée, ce sont des problèmes...
- Evidemment. Combien de personnes étaient dedans?
- Combien de personnes?
- Environ?
- 45.
- 45.
- Peux-tu exactement m'expliquer, comment ces quatre jours étaient, ce que tu as pensé? Est-ce que quelqu'un est mort?
- Non, non, non. Personne mort. Pas mort. Tout le monde est bien arrivé.
- Et, il y avait-il des trous? Est-ce que l'eau entrainait dans la Patera?
- Non, non.
- As-tu emporté quelque chose? Une valise ou un sac-à-dos?
- Non, rien.
- Rien?
- Seulement vos vêtements, des sandalettes, terminé!
- Vraiment, rien du tout?
- Evidemment, rien du tout.
- Rien de ton pays? Un souvenir, une photo? Un journal intime?
- Rien, rien, rien, rien. Seulement vos vêtements, des sandalettes, un peu d'argent ici, c'était ça.
- Qu'y avait-il à manger et à boire? Vous a-t-on donné quelque chose à manger?
- Oui, de petits pains beurrés.
- Mais tu les as reçus ou les as-tu achetés?
- Le responsable de Patera a acheté à tous.
- N'aviez-vous pas soif, il y avait toujours de l'eau?
- Oui, évidemment.
- Et après les deux heures? Est-ce que les gens ont crié: quand est-ce que nous arriverons?
- Evidemment. Les gens disent: Hey, écoute! Quand est-ce qu'on va arriver? He? Car il disait toujours: dans deux heures de temps nous arriverons. Et puis toute la journée on n'arrive pas.
- Est-ce qu'il a eu panique alors?
- Oui, chauffeur, chauffeur de Patera dis la vérité! Ça ne va pas. Ça ne va pas. Ça ne va pas. Tu nous trompes!
- Et es-tu resté tranquille?
- Evidemment, je suis tranquille. Rien ne se passe. Je suis assis.
- Sais-tu nager?
- Non, non.
- Et tu t'es assis dans ce bateau sans savoir nager?
- Evidemment, naturellement. *Rire*. On doit pouvoir supporter.

- N'avais-tu pas peur?
- Si, j'ai peur. Mais que doit-on faire? Que doit-on faire?
- Et la nuit?
- La nuit, bon maintenant, calme. S'allonger, dormir. Si tu ne peux pas dormir: Regarder.
- On ne voit rien du tout, ou seulement l'eau?
- Seulement l'eau.
- Et comment était le ciel?
- Le ciel non plus.
- Mais l'as-tu vu?
- Oui.
- Est-ce que l'eau était calme?
- Premier jour: très calme. Deuxième jour: très violente.
- Oui? Et as-tu été mouillé?
- Naturellement, tout le monde mouillé. Parce que très violente, la mer.
- Avez-vous prié?
- Oui, bien sûr. Je dis: Inchallah, s'il te plaît laisse-moi arrivé!
- Vous étiez tous dans la même barque et aviez le même objectif. Arriver en Europe. Je veux dire, je ne peux pas tout m'imaginer, je me sentais déjà mal lors du voyage au Maroc. Mais je m'imagine que, s'il y a tant de personnes, qui courent le risque, on se fraternise, est-ce que c'est exact? Pendant ces quatre jours?
- Naturellement. Tout le monde est frère.
- Peux-tu te souvenir ce que les deux voisins à côté de toi t'ont raconté?
- Ah oui, je me souviens, il veut aller en Allemagne. Oui, oui, et enfin ce garçon est parti en Allemagne.
- As-tu gardé contact avec lui?
- Non. Je n'ai aucun numéro de l'Allemagne.
- Est-ce qu'il y a eu à bord de la Patera des moments où tu as pensé, pourquoi ne suis-je pas resté dans mon pays, qu'est-ce que je fais au juste ici? T'es-tu posé cette question?
- Oui, oui, oui. Parce que gagne très peu, tu sais? C'est pourquoi je veux aussi partir, je veux partir pour voir l'Europe comme elle est: Belle. Est-ce que les gens sont bons, est-ce que les gens sont racistes? Voudrais voir monde, monde, comment il fonctionne. C'est pourquoi je suis parti.
- Que c'est-il passé, lorsque vous êtes arrivés?
- Les uns vont à la Croix Rouge, les autres, la police les prend. Je vais à la police.
- Alors ils ne t'ont pas mis en prison? On t'a demandé d'où tu viens.
- Avocat, l'avocat, l'avocat dit, si tu ne veux pas répondre, laisse-moi le faire.
- Et je le fais. Après, äh, nous allons dans un très grand camp pour surveiller les gens. Je suis resté dans ce camp un moi cinq jours.
- Ne savais-tu pas comment ça va continuer?
- Pas savoir. Rien. Toujours dormir, manger, c'était ça. Oui. Finalement, finalement tu vois la police appeler les gens sur une liste. Lorsqu'une personne appelle et dit tu pars demain: Madrid ou Malaga, Barcelone. Bien, tu es libre. Oui, oui je dis: Barcelone, parce que Barcelone... cette équipe de football j'aime depuis des années.
- Joues-tu au football?
- Non, non.
- Et maintenant? Comment te portes-tu maintenant?
- Pour le moment aucun travail. Beaucoup trop de contrôle, beaucoup de Police.
- En tant que quoi as-tu travaillé ici?
- Pff, uh, gardien, toute la nuit.

- Qu'est-ce que tu as gardé? Des bâtiments?
 - Oui, gardien de bar toute la nuit.
 - Et si tu vends des choses sur la route?
 - Si je vends, vendre les choses sur la route, la police, si elle t'attrape, ils peuvent t'enfermer, t'enfermer. Il y a aussi beaucoup de fois, äh, alors ils prennent les choses.
 - Que se passe-t-il maintenant avec toi?
 - Maintenant je suis déjà deux ans ici... mais je dois gagner, au moins un peu d'argent. Au moins pour aller quelque part d'autre. J'avais aussi deux amies ici. Mais elles sont parties.
 - Voudrais-tu faire ce voyage encore?
 - Un voyage? Pour aller où? En Europe?
 - Non. Oui. Si tu pouvais ramener le temps en arrière, reviendrais-tu encore une fois en Espagne?
- Il se tait.*
- Merci, Babacar, merci pour tout.
 - Pas de quoi.

V Fin de la représentation

LINDT

On traduit et on est incongru. On est suspendu au milieu, entre les langues, entre les gens. On traduit et on ne s'interroge pas soi-même. On voudrait bien ne rien dire, mais une traduction muette n'existe malheureusement pas. On est concerné, ça déjà, mais au milieu, incongru, déshydraté. Déshydrogéné. Oui ça aussi; on a une bouche sèche, quelqu'un crache la salive, on boit trop peu, on traduit de façon malheureuse et on nage et boit trop peu. On liquéfie les paroles. Ils pèsent ce qu'ils pèsent. Les paroles passent, on traduit de façon malheureuse, cela peut arriver.

Ce qui est fait est fait. Interpréter un rêve en le retransformant en rêve, cela ne marche pas. Il faut que je raconte maintenant la fin! Raconter une fin ou traduire une fin ou passer à la fin: Passer de l'Afrique en Europe.

Où est le conducteur? Le suis-je? Je ne peux pas savoir, comment tout cela va se terminer. Ça ne doit pas se terminer de façon mauvaise ou fatale. Ce n'est pas obligé. Est-ce que l'Europe a coulé à la fin? Ou va-t-elle émerger de nouveau? Je vois quelque chose que tu ne vois pas: une promesse creuse qui s'échappe. Un squelette avec Fanta dans le ventre. Comment appelle-t-on cela? Uerope! Uerope!. Peut-être un nom plus convenable. Comme toujours, c'est beaucoup complexe et beaucoup diffus et un individu ne peut pas du tout dans sa tête traduire en paroles cette lie (rebut) d'événements. Maintenant écrire de nouveau à partir du du contexte africain! M'en débarrasser! Parce que je ne peux pas simplement comprendre tout le contexte avec ma pitié. Au fond, vouloir simplement dire que cela me rend triste, que les gens meurent en grand nombre. Me tenir par mon propre nez et avoir honte et ceci et cela. Et ne pas pouvoir aider en tant qu'individu. Ne pas savoir par où commencer. Le monde doit devoir. Blabla. Qu'est-ce que je dois dire? Que cela me rend vraiment furieux et impuissant et muet, oui muet. Donc fin de la représentation. Une langue étrangère, c'est cela, ce crachat de mots, ce maudit récit et récit. Mais aussi dramatiser et dramatiser. Et faire un monologue et faire un monologue. Une obligation de parler. Une obligation de parler?

Un test de l'obligation de parler? La parole qui est exprimée dans l'acte de parler. Un gardien de boutique de langues? Donc fin depuis la maison de langue. Carnaval de langues et occupant de la maison de langues. Alors malheur de la langue et frontière de la langue et fuite de la langue et la langue du pays de la parole et désarmement de la langue et langue qui se noie et la langue s'enfonce au fond et se dissout et le souffle du brouillement de la langue et la langue se change en

en rouge et disparaît derrière l'horizon, donc orkus de la langue, donc Hadès de la langue; donc exits de la langue, donc Exodus de la langue, donc langue naufragée ergo morte, donc langue de Cassandra, donc jugement de la langue, donc tribunal arbitral de la langue, donc pitié de la langue, chaîne de langues de la langue et nouveau la langue étrangère et de nouveau malheur de la langue et de nouveau. Et après l'hôte écumait, elle perdit la parole et elle murmurait quelque chose de bonheur.

Non, après, enfin, les hôtes ont fini de manger, murmura-t-elle quelque chose de bonheur, si bien qu'à la fin, non... Ainsi elle perdit la parole. Trop peu de ponctuations. Oui, ensuite, tous avaient fini de manger ou étaient rassasiés, si bien qu'ils... Non, tous étaient rassasiés, alors... Les autres étaient rassasiés, pendant qu'elle perdait la parole, si bien qu'elle murmurait. Ecoute, maintenant j'y suis! Les autres étaient rassasiés, elle murmurait quelque chose de bonheur, c'est ainsi qu'elle perdit la parole.

Matériel

1 Schinn

Rien que des étincelles. Reflets de la lumière.
Ne plus devoir attendre. Ne plus pouvoir mourir.
Plus aucune forme de possibilité. Pas de J'aurais-pu.
Pas de savoir-attendre. Pas de savoir-vivre. Pas de savoir-mourir.
Plus de peur, ne plus avoir des rêves.
Comme des corails, au fond de la mer.
Ne plus Poser-sur-la- tête pour pouvoir reconnaître quelque chose.
Ne plus réfléchir sur le concept d'idéologie.
Enfin ne plus être catastrophique; post catastrophique!
Pas d'occupation avec le naufrage.
Ne plus devoir se former dans la rhétorique du naufrage.
Plus d'éloquence dans les affaires de décadence.
Plus aussi de Je-suis-prêt-à-verser-l'huile-sur-le-feu.
Simplement n'être du tout prêt pour rien.
Aussi ne plus devoir.
Rien que des étincelles. Reflet de la lumière.
Ne plus devoir rire, quand tout se brise.
Ne plus trouver quelque chose grotesque, parce que deux réalités se frottent.
L'ennui n'est pas de savoir ce qu'on attend ?
De savoir qu'on n'attend plus rien.
C'est l'intemporel.
Après l'intemporel semble être le meilleur passe-temps.
L'univers aussi a été de tout temps intemporel en face de la créature
Suis-je universelle?
Ne plus se laisser enchanter par un sachet de plastique qui tourbillonne dans le vent.
Parce que les coulisses de la grande ville, la plage, le trèfle dont il aurait besoin pour cela,
ne peuvent plus être vu.
Ce que j'ai appris n'a aucune importance ici.
Rien que des étincelles. Reflet de la lumière.
Et je n'apprends rien du rôle que j'ai joué.
A partir de maintenant ma vie va être une autres; cela se dit facilement après la mort.
Est-ce que quelque chose est restée des efforts?

2 corails

Nous les corails nous-nous sommes posés au fond de la mer.
Maintenant on nous a pris la visibilité.
Les rayons solaires ne touchent plus.
Des montagnes se dressent sur nos têtes.
Et le haillon des corps lâches
a barré notre vue.
Eternel voulions nous être.
Maintenant la mer de corail est baignée par la mort.
Qui sont les cadavres qui nous recouvrent.
Les intrus sont la couverture de l'eau.
Qui sont les masses qui nous chargent.
Sous leurs blouses, ils se sont désagrégés.

Ils ne sont plus en mesure de parler.
Qui va nous les donner pour amis, les écrevisses calmes?
Se sont-ils enfoncés en vain?
Maintenant ils respirent la même eau comme jadis.
Allez-y à l'eau pour toujours.
Et les yeux dans les yeux nous partageons
avec vous vos tristes chansons.
Le récif de corail est un trou sombre.
Plus d'étincelles. Pas de reflets de la lumière.
Ils se sont formés en chœurs.
Et quotidiennement plusieurs morts se...
Cependant personne ne conduit l'orchestre des plaintes, des voix, des cris.
Le souvenir des sans-noms
apparaît comme notre devoir.
Nous voulons aider les yeux vides de nos frères
à obtenir une nouvelle lumière.
Ils veulent se rendre public
Les compagnons qui ont jusqu'alors eu la chance à leur côté.
Nous allons les entraîner en bas sans misère (pourquoi pas?).
Est-ce que quelqu'un s'est soulevé avec la charge.
Une espèce, un chœur un humain.
Après coup personne ne se sauvera
Sur un flotteur, un bateau, une île
Plus de tours d'ivoires et pas de Robinson
Aucun accablé de dettes ne pourra s'en fuir
Si tout est inondé.